

## **Liste des tableaux**

**Tableau n°1 :** Invitation des enseignants à la prise de parole en classe

**Tableau n°2 :** Aisance à la prise de parole en classe

**Tableau n°3 :** Préférence des élèves en matière de sujets traités à l'écrit

**Tableau n°4 :** Préférence des élèves en matière de sujets traités à l'oral

## **Liste des figures**

**Figure n°1 :** Les principaux obstacles à la communication écrite chez les lycéens

**Figure n°2 :** Les principaux obstacles à la communication orale chez les lycéens

**Figure n°3 :** Les objectifs visés pour une communication écrite « acceptable » chez les lycéens

**Figure n°4 :** Les objectifs visés pour une communication orale « acceptable » chez les lycéens

**Figure n°5 :** Les stratégies possibles pour une communication écrite « acceptable » chez les lycéens

**Figure n°6 :** Les stratégies possibles pour une communication orale « acceptable » chez les lycéens

# **Sommaire**

## **INTRODUCTION**

### **PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA COMMUNICATION ECRITE ET ORALE**

#### **Chapitre I : Cadre théorique**

I-1- Auteurs classiques et sociologiques

I-2- Auteurs spécialistes de la communication

I-3- Auteurs spécialistes de l'éducation des enfants

#### **Chapitre II : Généralités sur la communication**

II-1- Une définition de la communication

II-2- La communication écrite

II-3- La communication orale

#### **Chapitre III : Champ d'enquête**

III-1- Le terrain d'intervention

III-2- La méthode

III-3- Les limites et les intérêts de la recherche

### **DEUXIEME PARTIE : LA COMMUNICATION EN TANT QUE TELLE (EXPERIENCES DE LA CLASSE PL I DU COLLEGE SAINT JOSEPH DE MAHAMASINA)**

#### **Chapitre I : Les jeunes communiquant à l'école**

I-1- Elèves communiquant pendant les heures de cours

I-2- Elèves communiquant en dehors des heures de cours

#### **Chapitre II : Les jeunes communiquant à la maison**

II-1- Jeunes communiquant avec les parents

II-2- Perception d'une communication réussie au foyer pour les jeunes

#### **Chapitre III : Aisance des jeunes lycéens dans la communication**

III-1- Aisance pour une expression écrite ou orale

III-2- Prise de parole devant un public

III-3- Rédaction d'un texte

## **TROISIEME PARTIE : POUR UNE COMMUNICATION « REUSSIE » AU LYCEE (CE QU'IL FAUT AMELIORER)**

### **Chapitre I : Une vision holistique de la communication**

I-1- La société

I-2- La famille

I-3- L'école

### **Chapitre II : La communication comme fruit d'interactions entre les individus**

II-1- Interaction avec la famille

II-2- Interaction avec l'école

II-3- Interaction avec les groupes de pairs

### **Chapitre III : Une communication sans violence**

III-1- Une communication sans violence en famille

III-2- Une communication sans violence avec les enseignants

III-3- Une communication sans violence avec les pairs

## **CONCLUSION**

# **INTRODUCTION**

« Il est évident que la communication est une condition *sine qua non* de la vie humaine et de l'ordre social ». Si nous avons choisi d'introduire par cette citation des promoteurs de l'Ecole de Palo Alto, c'est, sans doute, parce qu'elle présente à nos yeux une grande part de pertinence. Comment pouvons-nous ne pas communiquer puisque, effectivement, tout est communication ; que ce soit une activité ou une inactivité, une parole ou un silence. Ce n'est pas parce qu'une personne se tait, par exemple, ou une telle autre préfère rester dans son coin qu'elles ne communiquent pas. Communiquer ne se résume pas uniquement à une action de prise de parole, c'est aussi les gestes, les mimiques, le silence ou même le manque d'attention d'une personne envers une autre ou plusieurs personnes. A ce propos, nous rejoignons la pragmatique de la communication qui stipule : « On ne peut pas ne pas communiquer »<sup>1</sup>

### Choix du thème :

L'un des objectifs prioritaires du système éducatif doit être de préparer les apprenants à affronter les différents problèmes de la vie quotidienne. C'est un objectif parmi tant d'autres mais étant bon pédagogue et meilleur éducateur, tout enseignant prépare, également, chaque élève à vivre pleinement sa carrière quand il atteindra l'âge de travailler. En effet, l'école a comme tâche principale la préparation des élèves à une bonne insertion dans le monde du travail mais pas la préparation de ceux-ci à un métier. Dans cette perspective, il est du devoir des éducateurs – pas uniquement les enseignants mais aussi les parents, les leaders religieux, les responsables pédagogiques... - de faire en sorte que chaque enfant/ adolescent, futur travailleur, futur entrepreneur, voire futur dirigeant soit compétent en matière de communication et puisse maîtriser à la fois la communication écrite et la communication orale dès le lycée.

---

<sup>1</sup> WATZLAWICK (P), HELMICK BEAVIN (J) et D JACKSON (D), Une logique de la communication (introduction), « Point », Ed du Seuil, 1972, p7

## Problématique

L'aisance dans la communication écrite et orale est une réalité que tout éducateur ne peut pas ignorer. A cet égard, des questions diverses peuvent se poser quant à la maîtrise de ces deux formes de communication :

- Les élèves d'aujourd'hui sont-ils plus à l'aise dans la communication orale que dans la communication écrite ou l'inverse ?
- Dans quelles circonstances de la vie courante les élèves prennent-ils souvent la parole ?
- Dans quelles autres circonstances préfèrent-ils écrire ?
- Qui sont ceux qui maîtrisent le plus la communication orale ? (part de l'histoire ? part de l'hérédité ? Part de l'environnement ?)
- Qui sont ceux qui maîtrisent le plus la communication écrite ? (part de l'histoire ? Part de l'hérédité ? Part de l'environnement ?)

## Hypothèses

A ces questions, des tentatives de réponse peuvent être avancées :

En classe, étant donné que les élèves sont seuls face à leur feuille d'examen, ils craignent rarement les contraintes que peuvent leur infliger les enseignants. Ainsi, ils préfèrent plus l'écrit à l'oral. Au contraire, quand il s'agit d'une discussion entre camarades de classe pendant la récréation, les élèves sont plus à l'aise quant à la prise de parole. C'est également le cas dans les foyers plus ou moins équilibrés où les parents sont souvent présents et offrent aux enfants l'opportunité de pouvoir participer à des discussions familiales. Mais pour les enfants issus d'une famille en décomposition où communication frontale n'existe que très rarement, ils communiquent souvent leurs problèmes inavoués, leurs idées et leurs rêves enfouis ou tout simplement ce qu'ils désirent exprimer par écrit (exemple : la tenue d'un Journal intime)

## Objectifs de recherche :

La recherche concernant la compétence communicative des élèves a pour objectifs de faire émerger les problèmes que peuvent rencontrer les élèves quant à la pratique de la communication que ce soit en classe ou dans d'autres circonstances de la vie courante. Et par

là-même, de proposer des essais de résolution à ces problèmes identifiés. A cet effet, notre recherche se veut être plutôt qualitative.

### Annonce du plan :

Pour avoir une idée de ce que ce travail nous réserve, nous allons brièvement tracer les grandes lignes des différentes parties du texte :

La première partie tente de donner une considération générale sur la communication écrite et orale. C'est dans cette partie que nous essayons d'insérer notre travail de recherche dans une perspective théorique. De parler de la communication en général et de faire une ébauche de notre champ d'enquête.

La deuxième partie démontre l'exemple des compétences communicatives des élèves avec le cas d'un collège privé de confession catholique où s'entremêlent les communications en classe et les communications hors de la classe.

La troisième et dernière partie est consacrée à une proposition de solutions aux problèmes reconnus dans les deux parties précédentes et celles-ci en rapport avec des théories.

**PREMIERE PARTIE :**

**CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA  
COMMUNICATION ECRITE ET ORALE**

*« Communiquer, c'est aller vers*

*l'autre»*

Annick OGER-STEFANINK 1987

Communiquer, ce n'est pas tout simplement parler de la communication mais c'est aussi la pratiquer. Cette pratique peut revêtir plusieurs aspects. Il est courant d'entendre parler de la communication orale (ou verbale) mais communiquer n'a pas comme unique sens : « parler ». Elle peut tout aussi bien se présenter sous d'autres formes telles : l'écriture, les gestes, les mimiques, les regards, ...

Comme notre travail s'intéresse plus particulièrement à la communication écrite et à la communication orale, cette première partie est consacrée à la présentation en général de ces deux formes de communication. Pour ce faire, nous allons d'abord inscrire notre thème de recherche dans un cadre théorique avant de procéder à une vision d'ensemble sur la communication et une présentation de notre champ d'enquête.

## Chapitre I : CADRE THEORIQUE

Notre recherche étant basée sur le thème de la communication et de l'éducation, un recours à quelques théories est essentiel pour qu'ensuite, nous puissions identifier des variables susceptibles d'exercer une influence sur les phénomènes étudiés que sont les compétences communicatives des élèves du lycée. Pour ce faire, nous avons fait appel à des auteurs classiques en Sociologie, des auteurs spécialistes dans la communication et des auteurs spécialistes en éducation des enfants.

### I-1- Auteurs classiques en Sociologie :

#### **I-1-1- Auguste COMTE, Emile DURKHEIM et l'Approche Holistique:**

Le « Holisme » est un concept philosophique emprunté par la Sociologie pour aborder la notion d'entité. Cette notion de Totalité apparaît très tôt dans l'œuvre d'Auguste COMTE. Il compare l'objet de la Sociologie c'est-à-dire la société à un corps où les efforts sont coordonnés afin de réaliser un but unique. De fait, il estime que « la société se compose de famille et non d'individu ».

Inspiré par la théorie de COMTE, la Sociologie durkheimienne rejette également le psychologisme. Pour lui, les comportements humains se fondent sur une nature sociale dictée par la *conscience collective*<sup>2</sup>. Ainsi, les faits sociaux sont indépendants des consciences individuelles.

Dans le sens où elle considère un fait social dans sa *Totalité*, l'Approche Holistique peut nous servir de base théorique. En effet, comme nous parlons ici de l'éducation, nous ne sommes pas sans savoir que c'est la société qui la transmet à chaque individu. C'est une activité collective qui ne peut pas être saisie en dehors de cette *Totalité*.

#### **I-1-2- Pierre BOURDIEU et le Structuralisme constructiviste:**

Nous pouvons également faire recours à BOURDIEU avec ses trois concepts : système de position, habitus et reproduction sociale dans le Structuralisme Constructiviste.

---

<sup>2</sup> C'est l'ensemble de sentiments, de croyances communes à la moyenne des membres de la société. La conscience collective détermine le type psychique de la société. Cette conscience est simplement intégrée dans l'individu par la solidarité mécanique (les sociétés primitives ou traditionnelles) tandis qu'elle est consentie volontairement par la société organique (les sociétés dites industrielles). Si certains éléments de la société n'arrivent pas à intégrer cette conscience collective, ils sont considérés comme dysfonctionnels

**Système de position** puisque le travail de recherche consiste à distinguer tous les enchaînements entraînant le phénomène étudié. Ainsi, pour une étude sur les compétences des élèves du lycée en matière de communication, il nous est essentiel de considérer la part de leur histoire personnelle et les éducations qu'ils ont reçues en classe ou à la maison.

**Habitus** parce que le comportement des élèves en ce qui concerne la communication est produit de leur expérience sociale étant donné qu'ils appartiennent chacun à une classe et à une culture donnée.

**Reproduction sociale** car il s'agit de tirer toutes les connaissances des faits de reproduction culturelle (culture scolaire, culture familiale).

### I-1-3- Ecole de Chicago et l'Interactionnisme symbolique :

Dérivé du mot « interaction » qui signifie : influence réciproque de deux ou plusieurs phénomènes ou de deux ou plusieurs personnes, l'Interactionnisme dont il est question ici est un Interactionnisme sociologique. Il s'agit d'une opérationnalisation du *Paradigme Constructiviste*<sup>3</sup> dans le domaine des relations sociales.

L'interactionnisme Symbolique de Herbert G. BLUMER va aussi nous servir de balise théorique dans le sens où une éducation plus ou moins réussie est le résultat d'une interaction entre plusieurs entités : famille, école, église, groupe de pairs...

### I-2- Auteurs spécialistes dans la communication :

#### I-2-1- Paul WATZLAWICK (et al) et le concept de boîte noire :

Tiré du domaine des télécommunications, le concept de « boîte noire » est adopté tout récemment par les spécialistes de la communication en raison de l'impossibilité de voir l'esprit humain en action. Si dans sa genèse le concept désigne certains appareils électroniques, il est actuellement transposé en psychologie et en psychiatrie pour vérifier, non pas les structures de l'esprit humain – comme avec la machine – qui s'avère inutile mais les entrées (« inputs ») et les sorties (« output ») d'informations dans la structure mentale d'un individu.

---

<sup>3</sup> Ce sont les hommes qui construisent le réel en le confrontant.

A l'heure actuelle, la nouvelle Sociologie de l'éducation<sup>4</sup> accorde un intérêt fondamental à cette « boîte noire » pour l'étude du processus d'apprentissage et de l'acquisition du savoir langagier et culturel chez l'apprenant. Ainsi, si nous choisissons d'observer le comportement des lycéens en nous servant de ce concept, c'est que nous rejoignons WATZLAWICK et ses collaborateurs lorsqu'ils affirment : « les sorties d'informations d'une "boîte noire" seront considérées comme des entrées d'information pour une autre "boîte noire" ».

### **I-2-2- Annick OGER-STEFANINK et l'écoute active:**

« Parler est un besoin, écouter est un art »<sup>5</sup>

**45% des activités de communication d'un individu de classe moyenne, sur une période de 24 heures, sont consacrées à l'écoute, 30% à la parole, 16% à la lecture et 9% seulement à la lecture**<sup>6</sup>. En nous référant à ce constat de Annick OGER-STEFANINK, nous pouvons tirer la conclusion suivante : l'écoute est un des éléments fondamentaux de la communication. Pourtant, ce qui est navrant c'est qu'il n'y a pas d'endroit pour apprendre cet « art ». Un temps considérable de l'éducation est voué à l'apprentissage de la parole mais jamais à celui de l'écoute.

### **I-3- Auteurs spécialistes de l'éducation des enfants :**

#### **I-3-1- VYGOTSKY et l'apprentissage par le groupe :**

« Le langage, les théories scientifiques, la mémorisation, etc. ne sont accessibles à l'enfant que dans le cadre de la communication avec l'adulte et la collaboration avec les camarades »<sup>7</sup> estime Lev Sémionovitch VYGOTSKY, théoricien Soviétique de l'apprentissage par le groupe.

Pour le psychologue Russe, la pensée et la conscience sont, en grande partie, le résultat des activités réalisées par le sujet avec ses proches. Aussi, le développement des fonctions psychiques des apprenants –ici, les lycéens – découle-t-il d'une interaction avec le

<sup>4</sup> BARRERE (A) et SEMBEL (N), Sociologie de l'éducation, Paris, Nathan Pédagogie, 1998, p99

<sup>5</sup> Goethe cité par Annick OGER-STEFANINK in La communication c'est comme le chinois, cela s'apprend, manuel contemporain de communication, « les écho », Ed. Rivages, 1987, p119

<sup>6</sup>Ibidem., p24

<sup>7</sup> Cité par Michel GRANGEAT in Eduquer et former, Ruano BORBALAN (en collaboration avec), Ed sciences humaines 1997, p103

groupe où ils évoluent et ne peut être cerné qu'à l'intérieur de ce groupe (exemple : famille, école)

De fait, la pensée de VYGOTSKY nous est essentielle dans la mesure où elle accorde la primauté à l'apprentissage sociale et les activités collectives. Nous estimons, en rejoignant sa théorie, que : l'interaction sociale peut conduire l'enfant à mieux se développer et par là-même à savoir affronter les problèmes de la vie ordinaire.

### **I-3-2- Abdallah PRETCEILLE et l'éducation interculturelle :**

La pluralité culturelle n'a jamais été un fait récent. Il n'est donc plus question de polémiquer sur la diversité flagrante entre la culture de la société et de l'école parce que cela ne permet pas de régler les problèmes. Dès sa naissance, l'enfant vit dans un environnement où il existe d'autres cultures différentes de la sienne.

En allant dans ce sens, la démarche qu'il faut suivre c'est celle qui cherche à trouver une stratégie pour que les élèves puissent accueillir pleinement cette différence, donc, cette pluralité. Au sens de l'auteur : « le préfixe “inter” dans le mot Interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre et à la manière dont on se voit. Cette perception ne dépend pas ni des caractéristiques d'autrui ou des miennes, mais des relations entretenues entre moi et autrui. »<sup>8</sup>. C'est également « apprendre à penser l'Autre sans l'anéantir »<sup>9</sup>.

Cette première étape consiste à l'insertion de l'ensemble de notre recherche dans une perspective théorique. Effectivement, passer par cette étape est un itinéraire obligatoire et indispensable pour la vérification de nos hypothèses vers la fin de notre travail. Le cadrage théorique permet d'identifier si nos théories avancées au départ sont plausibles ou non.

Bref, effectuer une recherche ne se réduit pas tout simplement à des descentes sur le terrain mais il faut avant tout établir une balise qui permet de mener à bien le reste du travail.

---

<sup>8</sup> ABDALLAH- PRETCEILLE (M), L'éducation interculturelle, PUF, « Que sais-je », 1999, p56.

<sup>9</sup> Ibidem, p60

## Chapitre II : GENERALITES SUR LA COMMUNICATION

Après avoir décrit le thème de notre recherche en relation avec un cadre théorique, nous pouvons désormais entrer en plein dans la question en donnant une vision globalisante sur le thème de la communication.

### II-1- Une définition de la communication :

Pour ne pas courir le risque d'avoir un travail trop encyclopédique, nous nous abstenons de donner une définition explicite et toute faite de la communication qui se révèle être une ambition audacieuse. Nous estimons qu'en réalité, la communication doit être définie en fonction des contextes qui se présentent. Ainsi, si les uns parlent d'elle comme un échange et partage entre deux ou plusieurs personnes, les autres considèrent la « non communication » (ici, verbale) comme de la communication. Si les uns la définissent comme performance, les autres jugent qu'elle mérite encore d'être apprise.

Pour avoir une vision plus claire de ce qu'est la communication, et pour ne pas nous soumettre à la tentation de lui attribuer une description péremptoire, nous allons expliquer ces quelques notions ci-dessus avec des illustrations.

#### II-1-1- La communication comme échange et partage :

Au sens de WINKIN<sup>10</sup>, dans son ouvrage sur l'Anthropologie de la communication, il considère celle-ci comme un partage, une mise en commun ou une communion. Nous pouvons décomposer le mot de la sorte : « com + unis » et nous y trouvons le terme latin *munus* qui signifie à la fois la charge publique conférée à un homme plébiscité par le peuple et le cadeau que peut faire un homme public à ses électeurs. Pour prendre l'exemple d'une classe, la relation entre élèves et enseignant peut être perçue sous l'angle de cet échange et partage. D'une part, l'octroi d'une meilleure note par l'enseignant dépend (pour la plus part du temps) de la bonne qualité de l'exercice rendu par l'élève et d'autre part, le dynamisme de l'élève se perçoit à partir du moment où l'enseignant lui-même est dynamique.

Ces exemples sont tirés du cadre formel mais la communication classe peut aussi se présenter dans un cadre non formel. Prenons encore l'exemple élèves/enseignant où les discussions ne concernent pas forcément les études mais peuvent revêtir d'autres formes et d'autres dimensions. C'est le cas par exemple d'un enseignant qui circule dans la classe, un

---

<sup>10</sup> WINKIN (Y), Anthropologie de la communication, nouvelle Edition, Paris, « Point »/Essai, p266

élève lui accoste pour demander son impression à propos du résultat du match de foot de la veille. A cet effet, la communication prend également l'aspect d'un échange et partage d'idées entre l'élève et l'enseignant.

### **II-1-2- La « non communication » comme communication :**

Revenons à ce qui a été dit dans l'introduction : « on ne peut pas ne pas communiquer ». En poursuivant ce raisonnement, nous regagnons encore WATZLAWICK et compagnie lorsqu'ils postulent l'idée selon laquelle la communication est une évidence et qu'elle se révèle être une condition incontournable de la vie humaine et de l'ordre sociale.

Considérons un enseignant sur son bureau, attendant que le chahut des élèves s'atténue pour pouvoir entamer son cours. Ce n'est pas qu'il ne communique pas. Au contraire, son silence est significatif. A partir du moment où il s'arrête sans rien dire ni faire un geste, le message est passé et le reste de la classe comprend ce qu'il souhaite faire passer. Aussi sont-ils amenés, à leur tour, à cesser de bavarder et à se prêter attention à l'enseignant qui va entamer son cours.

Bref, nous allons en quelque sorte plagier le philosophe LEIBNIZ en disant : « ne pas communiquer, c'est aussi une communication ».

### **II-1-3- La communication comme performance :**

Le concept de « performance » a pris son essor durant ces 30 dernières années dans les sciences humaines. Selon Edward L. SHIEFFLIN : « La performance a affaire à des actions plus qu'avec des textes, avec des habitudes corporelles plus qu'avec des structures symboliques, avec la force illocutionnaire plus qu'avec la force propositionnelle, avec la construction sociale de la réalité plus qu'avec sa présentation. ».<sup>11</sup>

Nous pouvons également nous référer à Ward GOODENOUGH qui s'accroche à l'idée selon laquelle : « quelque soit la situation, les protagonistes seront plongés dans la communication : il y aura "performance de la culture" parce que de nombreuses règles de conduite, formelles et informelles, implicites et explicites, seront convoqués »<sup>12</sup>.

Nous allons encore illustrer ces citations par un exemple d'une classe : Ainsi, un nouvel élève, ayant sa propre culture (de l'école précédente, de la famille...) arrive dans un nouveau monde où la culture est différente de la sienne. Il est clair que cette nouvelle classe a sa façon particulière de communiquer et que les anciens élèves y sont déjà imprégnés. A son

<sup>11</sup>Cité par WINKIN (Y) in Anthropologie de la communication, Pris, Point/ Essais, p 268-269

<sup>12</sup>Ibidem p273.

tour, le nouveau venu a intérêt à s'adapter à son nouvel univers puisque, incontestablement, la culture du monde où il vient d'intégrer se révèle plus performante que la sienne. Mais une fois inséré dans l'entrain de la classe, il pourra –pour sa part – y apporter sa propre culture. Et cette fois ci, la classe peut l'accueillir sans poser de difficultés. Comme le dit encore WINKIN : «Tous performeront et réaffirmerons diverses valeurs sociales. Ils donneront de leur présence et de leur attention ; ils en recevront en retour ; ils attendront quelques temps avant d'en offrir à nouveau. ».<sup>13</sup>

#### **II-1-4- La communication comme le chinois, un « art » encore à apprendre :**

Pour Annick OGÉR-STEFANINK, quoique nous fassions, où que nous allions, « savoir communiquer »<sup>14</sup> doit être le mot d'ordre.

En revenant sur ce qui a été dit plus loin : « tout est communication », tout le monde a intérêt à apprendre les règles explicites et implicites qui régissent la communication. Selon l'auteur, la première leçon que chaque individu doit retenir c'est : « hors de l'écoute, point de communication ! »<sup>15</sup>. Mais communiquer n'est pas tout simplement savoir écouter, c'est aussi savoir tuer le trac pour une prise de parole, savoir relaxer, poser sa voix, articuler... C'est également une communication non verbale où les gestes et les mimiques ont des significations et doivent être appris pour que notre message puisse être compris par autrui.

A cet égard, prenons encore un exemple dans le domaine scolaire : quoiqu'érudit soit un enseignant, il lui faut toujours une masse critique de connaissances en matière de communication. Habituellement, nous nous trouvons en présence d'un enseignant bardé de diplômes et de savoirs mais dépourvu de sens de la communication. Il est évident que le cours qu'il octroie aux élèves peut s'avérer peu intéressant pour eux.

#### **II-2- La communication écrite et la communication orale :**

La communication fait partie de notre quotidien qu'elle soit verbale ou non. Avec la parole, deux interlocuteurs peuvent se comprendre parfaitement mais outre cette parole, les gestes parlent également, les vêtements parlent, le décor...et l'écriture aussi véhicule des signes donc de la communication. Puisque nous nous intéressons plus particulièrement à la

---

<sup>13</sup> Ibidem p273

<sup>14</sup> OGÉR-STEFANINK (A), La communication c'est comme le chinois, cela s'apprend, manuel contemporain de communication, « les Echos », Ed Rivages, 1987, p23

<sup>15</sup> ibidem p24.

communication écrite et la communication orale, nous allons développer l'essentiel de ces deux types de communication.

### **II-2-1- La communication écrite :**

Habituellement, nous entendons souvent par écrire le fait de tracer des signes ou des mots et de les assembler pour représenter la parole ou la pensée. Mais l'écriture n'est ni uniquement cette présentation par signes des parole ou de la pensée ni une bonne formulation de l'orthographe. Ecrire est également une communication puisque non seulement, l'individu qui écrit peut informer par lettre (donc, par écriture) mais il peut tout aussi bien exprimer ses idées et ses opinions.

L'heuristique visiblement érudit de Bernard LAHIRE est très illustrative lorsqu'il parle de l'ensemble de la communication écrite comme : « formes sociales scripturales »<sup>16</sup>. Ainsi, selon l'auteur, une bonne ou mauvaise production de texte écrit par un élève dépend, pour une part considérable, de la bonne ou mauvaise communication au sein de la société d'où il est dérivé. A cet effet, il accorde une grande importance à l'écrit en affirmant : « Ce qu'on appelle "mot" n'a de sens que par rapport aux pratiques scripturales »<sup>17</sup>.

### **II-2-2- La communication orale :**

Souvent opposé à l'écrit, l'oral est tout bonnement ce qui est parlé, donc ce qui est transmis par la voix. Et comme l'écriture, le fait de parler est également une communication. Classiquement, c'est toujours à lui que « communication » est amalgamée. A cet égard, la parole tient un rôle très important étant donné que savoir prendre la parole c'est aussi savoir convaincre.

Sous l'appellation savante de « formes sociales orales »<sup>18</sup>, la communication orale ne peut être que très utile dans la vie courante, ne serait-ce que pour nouer des relations avec l'entourage. A cette condition, elle est devenue incontournable pour les élèves afin qu'ils puissent participer en classe et être évalués par les enseignants.

---

<sup>16</sup> LAHIRE (B), Culture écrite et inégalité scolaire. Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire, <http://recherche.univ-lyon2.fr>.

<sup>17</sup> Idem

<sup>18</sup> Op. Cit. p7.

**II-2-3- Les examens scolaires (écrits et oraux) :**

Au moins chaque trimestre, les élèves sont censés passer un examen écrit qui permet à l'enseignant d'évaluer leur capacité. Ces épreuves consistent à démontrer par écrit les leçons acquises et les recherches personnelles réalisées par les élèves. Comme cette forme d'interrogation exige des réponses écrites de la part des élèves, elle a pour avantage le maintien des pratiques en classe.

Parfois, chaque enseignant procède à l'examen oral pour tester la capacité de ses élèves. Si l'examen se passe de cette sorte, il n'y aura plus d'épreuve écrite. Mais il peut à la fois évaluer les élèves grâce à des interrogations de temps en temps. Cela l'amène à utiliser différentes méthodes telles le tour de rôle, les exposés,...

Afin de bien cadrer notre thème et avant de présenter notre terrain d'enquête, il nous a fallu exposer – ne serait ce que d'une manière générale – l'essentiel qu'il faut retenir sur notre sujet de recherche. Cet arrière plan nous permet d'avoir une vision d'ensemble de la totalité de notre travail.

## Chapitre III : CHAMP D'ENQUETE

Quoique passé le dernier dans cette première partie, ce chapitre est loin d'être le moins important. Pour une recherche qui se veut être sociologique, il est indispensable de préciser la population à laquelle se réfèrent les hypothèses. C'est une des causes du choix du titre : « champ d'enquête ». Mais ce chapitre ne se limite pas uniquement à l'ébauche de notre terrain d'intervention, nous y allons également présenter la méthodologie que nous avons utilisée et vers la fin, nous allons essayer de démontrer les divers limites et intérêts de procéder à de telle recherche.

### III-1- Le terrain d'intervention :

Pour collecter les données utiles et nécessaires à notre recherche, une descente sur terrain s'est révélée être une condition obligatoire. Puisque nous avons affaire à des lycéens, il nous a fallu choisir un lycée pour effectuer notre travail. Ici, nous entendons par lycée le niveau d'étude scolaire allant de la classe de seconde jusqu'en terminale, appelé également – dans les écoles privées – « le niveau III »<sup>19</sup>. Ainsi, nous avons choisi comme champ d'étude l'ensemble des classes composant le niveau III du collège Saint Joseph de Mahamasina et plus particulièrement, la classe de Première Littéraire I (ou PL I) avec ses 32 élèves.

#### **III- 1-1- La classe de PL I :**

La classe de Première Littéraire I est notre échantillon parmi les neuf classes du niveau III du collège.

Avec ses 32 élèves, la classe est composée de 10 garçons (environ 30%) et de 22 filles (environ 45%), tous entre 15 et 23 ans. La moyenne d'âge des élèves se trouve aux alentour de 17 ans.

Au sujet de leur famille respective, chaque élève habite au moins avec un membre de la famille ou un tuteur. Ce qui fait qu'au minimum, chaque foyer comporte deux individus (y compris l'élève lui-même) et au maximum douze individus (cas très rare). Dans chaque ménage, il est possible que l'élève en question habite avec les deux parents en même temps (cas de 22 foyers), qu'il ou elle habite avec l'un des parents seulement – souvent la mère – (cas de 4 foyers) ou qu'il ou elle est élevé(e) par d'autres personnes (cas de 6 foyers).

---

<sup>19</sup> Niveau I : du préscolaire jusqu'en classe de septième (école)

Niveau II : de la classe de sixième à la troisième (collège)

Niveau III : de la classe de seconde en terminale (lycée)

La plupart du temps, le chef de famille de chaque foyer exerce une activité rémunératrice dont 24 dans le secteur secondaire et 4 dans le secteur tertiaire. Or, 4 chefs de ménage sont inactifs.

Ces renseignements étaient recueillis grâce aux enquêtes faites auprès des élèves de la classe PL I mais nous pouvons autant faire leur « portrait robot »<sup>20</sup> à partir des observations que nos avons effectuées dans la classe.

### **III-1-2- Portrait robot d'un élève de la classe PL I (généralités, sans prise en compte des variables indépendants) :**

*Age* : environ 17 ans

*Identification* : en pleine jeunesse et accède au monde des adultes (pré adulte)

- Caractères* :
  - curieux et analyste
  - plus ou moins concret et sort du monde utopique de la rêvasserie comme dans la classe de seconde (14-15 ans)
  - plutôt responsable et commence à envisager l'avenir (envisager une carrière par exemple, voire même à fonder une famille)
  - conscient de la valeur de son corps et aime à se soigner
  - se sent humilié quand on le considère comme un enfant
  - déteste être critiqué
  - a tendance à toujours contredire (surtout, contredire les grandes personnes)
    - ferme les yeux aux conseils et les ouvre aux exemples (vouloir être comme les camarades)
    - sensibles (surtout les filles)
    - aime attirer l'attention en faisant exprès d'échouer dans les études (donner des réponses incorrectes à une interrogation, bâcler les devoirs)

Nous estimons que les renseignements servent toujours de base pour la recherche de quelques façons qu'elles soient recueillies. L'essentiel est de rester toujours à l'écoute du terrain pour pouvoir établir ce portrait.

---

<sup>20</sup>, Cours de méthodes quantitatives de FERREOL (G), Université d'Antananarivo, Faculté DEGS, salle 201 B, janvier 2007

### III-2- La méthodologie :

Pour effectuer une recherche, le passage par plusieurs processus s'impose. Pour notre part, nous avons choisi de passer par deux étapes dont la première est la technique qualitative incluant la bibliographie, les entretiens et les observations. La seconde étape s'agit de la méthode quantitative où les enquêtes par questionnaire et l'analyse des résultats d'enquête y sont développées plus largement.

#### **III-2-1- La méthode qualitative :**

Puisque nous parlons, ici, de « qualité », la méthode qualitative s'efforce de chercher la cause d'un phénomène sans avoir besoin de faire recours à des données chiffrées ou à de la statistique. L'important est de repérer les relations logiques entre les phénomènes existants. De ce fait, nous avons utilisé les trois techniques suivantes :

- la bibliographie
- les entretiens
- l'observation

##### ***III-2-1-1- la bibliographie :***

Pour avoir plus d'idées au sujet du thème que nous avons choisi, il nous a fallu faire appel à des « sources impersonnelles »<sup>21</sup>, c'est-à-dire, des documents de toutes sortes dont la valeur historique et heuristique est importante dans la conduite de notre enquête. C'est la raison pour laquelle nous avons relevé les documents suivants que nous estimons pertinents :

- ouvrages généraux : théories sociologiques, théories méthodologiques, encyclopédies, dictionnaires...
- ouvrages de base : ayant rapport avec notre recherche, ouvrages concernant la communication, l'éducation, les jeunes, les enfants, l'école...
- ouvrages de référence : ouvrages sur les écoles confessionnelles catholiques, l'école Saint Joseph de Mahamasina,...
- magazines et revues
- journaux
- statistiques

---

<sup>21</sup> Alain (J M) cité par Robert J. GRAVEL in Guide Méthodologique de la recherche, 2<sup>ème</sup> Ed, Presse Universitaire du Québec, 1988, p41

- fascicules et dépliants
- cahier de cours : sociologie, anthropologie, histoire, communication...
- sites Internet

Les détails de ces ouvrages sont cités vers la fin de notre travail, dans la partie bibliographique

### *III-2-1-2- Les entretiens :*

Désigné par Jean-Marc Alain sous l'appellation : « source personnelle »<sup>22</sup>, la technique d'entretien (ou d'interview, ou d'entrevue) se révèle être très utile puisqu'elle a comme objectif la cueillette de données. Pour ce faire, nous avons suscité les déclarations orales de l'interviewé, des déclarations ayant rapport avec notre thème de recherche. Ainsi, nous avons comme personnes ressources le premier responsable du collège en question, l'Inspecteur d'études du niveau III du collège, un enseignant et une psychologue.

Les entrevues se réalisaient avec des questions non formulées d'avance, seul un guide d'entretien concernant l'éventail de notre thème nous a servi d'instrument objectif. En un mot, nous avons uniquement effectué des entrevues à questions libres et par conséquent le répondant est également libre dans la façon de répondre à notre question.

En guise d'illustration, nous allons présenter ci-dessous quelques extraits de l'essentiel des propos de nos interviewés.

#### ➤ *Propos du premier responsable du collège :*

« (...) Pour gagner le cœur des élèves, il faut enlever la “casquette” de directeur pour mettre celle d'un “zoky”<sup>23</sup> ou d'un “Ray aman-dReny”<sup>24</sup> (...). Le blocage une fois passé, les élèves peuvent communiquer oralement en toute aisance (...). Seul dans la rédaction des lettres administratives qu'ils se heurtent un peu à des difficultés en matière de communication (...) »<sup>25</sup>

#### ➤ *Propos de l'Inspecteur d'études du niveau III :*

« (...) Une différence frappante se remarque lorsqu'il s'agit de faire une comparaison entre la communication orale en classe et la communication à l'extérieur de la classe. Les

<sup>22</sup> Op. Cit. p41

<sup>23</sup> Frère aîné

<sup>24</sup> Père : ici, nous ne sommes pas loin de la théorie du « maître camarade » de SCHMIDT

<sup>25</sup> Entretien du 28 février 2007

élèves sont plus à l'aise pour une communication verbale en dehors qu'à l'intérieur de la salle de classe (...) »<sup>26</sup>

➤ ***Propos d'un enseignant :***

« (...) Choisir la classe PL I se révèle être un bon choix puisque les élèves y sont plus ou moins diversifiés au niveau de l'âge comme au niveau des origines sociales, au niveau de la compétence communicative comme au niveau du dynamisme dans la participation en classe (...) »<sup>27</sup>

➤ ***Propos d'une psychologue :***

« (...) Une des matières qui méritent d'être introduites dans le programme scolaire dès la classe primaire est la "communication" (...). Ce qui est désolant, actuellement, c'est que l'école n'apprend pas aux élèves à communiquer, on y apprend plutôt la violence (...) »<sup>28</sup>

***III-2-1-3- L'observation :***

Toute enquête sur terrain doit forcément utiliser cette technique afin d'étudier un groupe d'individus ou un individu de ce groupe. Une manière de faire est le passage par les trois étapes suivantes :

➤ ***Se familiariser avec la communauté :***

Pour notre recherche, la communauté est le collège Saint Joseph de Mahamasina avec toutes les entités qui la composent : les élèves – du préscolaire jusqu'en terminale -, les enseignants et les autres responsables pédagogiques. Aussi, fallait-il nous familiariser avec la communauté entière en nous intéressant à leurs activités et à leur organisation.

➤ ***Observation dans la classe PL I :***

La plupart du temps, notre observation est simple (donc, non participante). Il s'agit tout simplement de constater les faits existants, c'est-à-dire de regarder ce qui se passe, d'écouter ce qui se dit et de prendre des notes. Mais il fut quand même des moments où nous sommes contrainte de participer puisque la situation l'exige. A cet égard, nous étions, par exemple, obligé de participer aux évènements majeurs de la classe tels les prières

<sup>26</sup> Idem

<sup>27</sup> Entretien du 29 février 2007

<sup>28</sup> Entretien du 20 février 2007

quotidiennes, les lectures d'ensemble (lorsque l'enseignant nous offre un manuel de lecture comme tous les autres élèves) et bien entendu, les récréations. A cette dimension, l'observation est dite modifiée puisque notre participation ne s'effectue que lorsqu'il est question d'un évènement important des observés.

➤ ***Observation en dehors de la classe :***

Il s'agit encore d'observer ce qui apparaît et de prendre des notes. Les observations dans la cour de l'école et même à l'extérieur de l'établissement nous ont permis de rendre compte des comportements des élèves et des enseignants lorsqu'ils ne sont pas dans l'enceinte du collège. Par la suite, nous avons pu effectuer une comparaison avec ce qui se passe à l'intérieur.

Puisque avec les observations, nous pouvons, à la fois, voir et entendre ce qui se passe – même sans intervention de notre part -, nous pouvons alors collecter des données très pertinentes. Nous estimons, à cet effet, que cette technique de cueillette d'informations a une forte inférence dans la mesure où tout ce qui se perçoit et s'entend a de la signification à nos yeux.

**III-2-2- La méthode quantitative :**

En général, procéder à une recherche en Sociologie, c'est procéder à une recherche scientifique. Dans cette même perspective, l'utilisation de la méthode quantitative s'impose. Pour notre part, nous avons recouru, en premier lieu, à l'enquête par questionnaire et en seconde phase l'analyse des résultats d'enquête.

***III-2-2-1- L'enquête par questionnaire :***

Mener une enquête, c'est chercher à obtenir des données utiles par rapport aux objectifs que nous essayons de viser. Pour y arriver, il nous faut suivre quelques étapes essentielles : premièrement, la description de notre population d'intervention avec l'échantillonnage et deuxièmement, l'élaboration de notre instrument d'enquête qu'est le questionnaire.

➤ ***La population d'enquête :***

Dans la mesure où notre enquête se porte sur une population excessive, il nous est impossible de questionner tous les élèves du niveau III du collège Saint Joseph. L'essentiel est, pour nous, de tirer un échantillon de cette population mère.

Dans le but de minimiser la manipulation des données ainsi que dans le but de réduire les coûts de l'enquête, nous avons choisi d'utiliser l'échantillonnage en grappe ou le sondage par grappe. Il s'agit de diviser notre population d'enquête – ici, le niveau III- en « groupes » ou « secteurs » -ici, les neuf classes du niveau III-, de choisir au hasard la classe de Première Littéraire I et d'y interroger tous les 32 élèves de cette classe.

➤ *L'élaboration du questionnaire :*

« Une enquête ne peut être meilleure que son questionnaire »<sup>29</sup> dit LAZARSFELD

Etant un lien entre nous (enquêteur) et les élèves (enquêtés), l'élaboration du questionnaire est une étape déterminante dans le processus de notre enquête.

Exclusivement, il porte sur notre sujet de recherche qu'il nous a été capital d'accorder de l'importance à sa construction.

Pour avoir un bon questionnaire, c'est-à-dire un questionnaire qui nous permet de mieux accomplir – par la suite – notre analyse, nous avons essayé de faire en sorte que les questions que nous avons posées répondent aux objectifs que nous voulons atteindre et qu'elles intéressent les élèves que nous avons interviewés. Bref, nous avons tout simplement tenté d'avoir un questionnaire utile.

*III-2-2-2- L'analyse des résultats d'enquête :*

Après avoir formulé les hypothèses et après avoir collecté les renseignements nécessaires, nous arrivons dans la phase d'analyse. C'est l'étape où la tâche consiste au classement et à la catégorisation des données puis à la description des variables et à leur explication. Pour analyser les résultats que nous avons recueillis, les méthodes suivantes nous apparaissent indispensables : la méthode statistique, la méthode informatique et l'analyse de contenu.

➤ *La méthode statistique :*

Il ne s'agit pas, ici, de nous attarder sur les calculs détaillés en Statistique mais d'essayer de chiffrer les données acquises lors de l'enquête. Les chiffrages nous servent d'outil pour l'interprétation des tableaux et la vérification des hypothèses.

---

<sup>29</sup> LAZARSFELD, cité par J. GRAVEL in Guide Méthodologique de la recherche, 2<sup>ème</sup> Ed., Presses Universitaires du Québec, 1988, p15.

➤ ***La méthode informatique :***

Pour exploiter les données, nous avons fait appel à l'informatique, notamment les logiciels SPSS (Sous Programme pour les Sciences Sociales) et Stat Box. Ce sont des logiciels permettant d'effectuer les analyses qualitatives des informations collectées. C'est dans la deuxième partie de notre travail que nous allons démontrer leur utilisation avec leur interprétation.

➤ ***L'analyse de contenu :***

Etant la « source immédiate »<sup>30</sup> d'informations, nous sommes nous-même censée savoir plus que d'autres personnes le contenu de notre recherche. Cela, grâce aux différentes techniques que nous avons utilisées. Ainsi, une fois recueillies, les informations dont nous disposons sont susceptibles d'être analysées par nous même. C'est, effectivement, l'importance de la descente sur le terrain puisque le champ d'intervention lui-même parle et que les phénomènes qui s'y déroulent peuvent être interprétés à partir de quelques efforts de réflexion et de cogitation.

### III-3- Les limites et intérêts de la recherche :

Dans l'ambition de pouvoir effectuer d'autres recherches plus poussées à l'avenir, nous nous sommes –cette fois ci – efforcée de prendre conscience des difficultés que nous avons rencontrées et aussi d'être attentive aux intérêts que cette recherche nous a apportée.

#### III-3-1- Les limites de la recherche :

De la case départ jusqu'à l'étape finale de notre travail, nous avons connu quelques difficultés qu'il a fallu surmonter.

##### *III-3-1-1- La sélection du sujet :*

Maints sujets peuvent être traités lorsqu'il s'agit d'une recherche en sciences sociales. Pourtant, la décision de choisir un thème particulier s'est révélée, pour nous, être une tâche difficile.

Certes, le thème de la communication n'a jamais été un sujet récent mais pour ne pas risquer d'emboîter, bêtement, le pas d'autres chercheurs qui l'ont traité avant nous, nous avons souhaité traiter le thème sous d'autre angle et à notre style. C'est la tâche la plus ardue

---

<sup>30</sup> Jean Marc ALAIN, cité par J GRAVEL in Guide Méthodologique de la recherche, p41.

puisque trouver un sujet intéressant, tant pour nous que pour les autres, est loin d'être facile. C'est en dernier recours que nous avons eu l'idée d'associer la communication avec l'éducation pour donner naissance au titre : « Compétences communicatives chez les élèves du lycée ».

### *III-3-1-2- La descente sur le terrain :*

Puisqu'il s'agit de perturber le déroulement ordinaire de la vie de la classe, la descente sur le champ d'intervention perturbe également les évènements qui s'y passent et la structure habituelle des relations. A cet effet, lors des moments d'observation, les évènements ne se développent plus comme il l'aurait fait en notre absence.

Du coté des enseignants, ils ont tendance à donner de l'importance à notre présence et à empêcher les élèves de « vivre normalement » leur quotidenneté.

Les élèves, pour leur part –ou du moins, certains d'entre eux -, sont déconcentrés et changent de comportement ; d'autres essaient d'attirer l'attention et jouent l'intéressant.

Outre les difficultés pendant la phase d'observation, nous avons aussi heurté à des problèmes lors des différentes enquêtes que nous avons menées. Certains enquêtés ont tendance à adopter des mécanismes de défense en rationalisant la réalité au point de déformer ses perceptions. Il y a aussi ceux qui essaient de se valoriser, ceux qui éprouvent de la difficulté d'expression ou de compréhension aux questions posées.

Finalement, toutes ces complications ont une répercussion dans la phase de dépouillement voire dans l'analyse et la rédaction de notre travail.

### *III-3-1-3- Le dépouillement des données :*

Comme nous avons choisi de procéder à des enquêtes par écrit, le dépouillement des données ne peut s'effectuer qu'après rassemblement de toutes les fiches réparties entre les mains des enquêtés. La difficulté s'est trouvée dans la disponibilité des élèves et des enseignants à répondre aux questionnaires et cela a entraîné un retard dans le dépouillement et donc, dans la rédaction.

### *III-3-1-4- La rédaction :*

Avec la contrainte temps, même le choix de notre style rédactionnel nous est révélé très difficile. Des questionnements divers se sont bousculés en nous pour savoir quels "temps " ou quel "ton " utiliser, quels vocabulaires employer, etc. Ce problème est accentué

par quelques difficultés lors de la saisie des textes sur ordinateur. Ce qui fait que, nous avons choisi de présenter modestement notre travail tant dans le contenu que dans la forme.

### **III-3-2- Les intérêts de la recherche :**

Quoique nous ayons rencontré plusieurs obstacles durant la préparation de notre travail, nous estimons quand même que cette recherche a été, selon notre vision, très bénéfique.

#### *III-3-2-1- Connaissance plus approfondie sur le sujet :*

A force de nous ressourcer dans divers documents (écrits ou non écrits), nous avons eu la chance de savoir encore plus sur le thème de la communication ainsi que sur le monde des adolescents et des jeunes.

#### *III-3-2-2- Interaction avec les autres :*

Effectuer une enquête signifie, à notre sens, aller vers les autres. Nous étions, ainsi, contrainte de côtoyer des personnes différentes de nous dans beaucoup de dimensions (culturelle, sociale, intellectuelle...) et à cet effet, d'accueillir cette différence pour en faire une richesse.

#### *III-3-2-3- Compréhension des autres :*

En nous mettant dans la peau des élèves pendant les étapes d'observation, nous avons pu revivre les mêmes sensations qu'eux en classe. Puisque nous avions passé quelques temps avec eux, nous avons pu aussi bien comprendre leur gaieté lorsque l'ambiance de la classe est conviviale, leur souci lorsque quelques devoirs ne sont pas terminés à temps, leur lassitude pendant un cours magistral peu animé pendant un après midi caniculaire ou leur insouciance envers un enseignant peu strict.

En un mot, les étapes de ce dernier chapitre sont toutes aussi importantes les unes que les autres. Elles sont interdépendantes entre elles et aucune ne mérite d'être négligée. Aussi, une enquête ne peut-elle pas être intéressante si son questionnaire n'est pas pertinent. De même, une analyse ne peut pas être concluante avec des instruments d'observation inadéquats, avec un échantillon invalide, avec un sujet qui manque de précision ou avec des renseignements et des interprétations incohérents.

Bref, aucun être humain ne peut se passer de la communication puisque, tout simplement, elle est inévitable dans l'interaction de chaque individu avec son entourage. C'est cette interaction qui fait que la communication soit une communication humaine. Certes, elle est loin d'être facile car, finalement, tout ce qui apparaît chez un individu est communication et que tout véhicule un ou des messages (la parole, l'écriture, les gestes, le regard, la façon de se vêtir...). Mais l'essentiel, c'est de savoir communiquer nos messages à autrui et de savoir décrypter ceux que les autres essaient de nous communiquer.

Nous allons nous étaler plus longuement sur ces compétences communicatives dans la deuxième partie de notre travail en prenant l'exemple de la classe PL I du collège Saint Joseph de Mahamasina.

## **DEUXIEME PARTIE :**

**LA COMMUNICATION EN TANT QUE TELLE  
(EXPERIENCES DE LA CLASSE PL I DU COLLEGE  
SAINT JOSEPH DE MAHAMASINA)**

*« Tous les langages sont des codes,  
qu'ils reposent sur des mots ou sur des gestes, des  
rythmes de tambour ou des pas de danse, des  
hiéroglyphes, des pictogrammes ou sur la  
disposition de nœuds le long d'une corde »*

Alvin TOFFLER, « le choc du futur » (1978)

Si dans la première partie nous avons présenté les grandes lignes de la communication (verbale comme écrite), cette seconde partie, comme son titre l'indique, va s'intéresser plus particulièrement à l'expérience communicative des élèves de la classe de PL I du collège Saint Joseph de Mahamasina en matière de communication. Puisque comme le dit Rodolphe GHIGLIONE : « la communication est un phénomène global », il va de soi qu'elle fait partie du quotidien des élèves et accapare le plus clair de leur temps. En classe comme à la maison, dans la cours du collège comme dans la rue, pendant une réunion associative comme entre camarades, un jeune garçon ou une jeune fille de la classe de Première est toujours voué à la communication. Que ce soit verbalement ou à l'écrit, silencieusement ou par les gestes, chaque élève qui communique est toujours en train de transmettre un message. D'ailleurs, c'est cela l'acception contemporaine la plus courante de la communication : « transmission de message ». Mais comment ces élèves vivent-ils au quotidien cette communication ? Nous allons tenter de répondre à cette question tout au long de cette seconde partie en relatant l'exemple de la communication des jeunes au collège et dans chaque foyer ainsi que leur aisance dans la pratique des différentes formes de communication, notamment l'écrit et l'oral.

## Chapitre I : LES JEUNES COMMUNIQUANT AU COLLEGE

Depuis toujours, une importance capitale est accordée à l'école et à l'éducation. C'est l'endroit où les enfants et les jeunes passent le plus clair de leur temps. L'établissement scolaire est devenu pour eux un milieu de vie. Etant donné que les élèves sont obligés de vivre en groupe et en collectivité, ils sont également invités à s'interagir entre eux et donc, à communiquer. Ce chapitre s'intéresse plus particulièrement à la communication des jeunes dans l'enceinte de l'établissement scolaire et à cette occasion, nous allons aborder les thèmes de l'interaction élèves / enseignant et la participation des élèves en classe.

### I-1- Elèves communiquant pendant les heures de cours :

Comme l'école est une institution où les élèves passent un temps assez large, ils y sont obligés de côtoyer non seulement les camarades de classe et les autres élèves mais aussi les enseignants et les responsables pédagogiques. A cet effet, ils sont également obligés de communiquer avec eux.

#### **I-1-1- Invitation à la prise de parole en classe :**

Quand nous abordons le thème de l'éducation, nous attendons souvent à avoir des conceptions diverses et des définitions nombreuses la concernant. Or, éduquer une personne c'est la conduire « hors de » et le rendre apte à faire face aux péripéties de la vie courante. En allant dans ce sens, « éducation » inclut « participation ». Et la participation n'est pas uniquement l'affaire des enseignants, les élèves y trouvent également leur part.

Mais les questions qui se posent sont les suivantes : les enseignants essaient-ils d'inviter les élèves à participer en classe ? Leur offrent-ils l'opportunité de pouvoir prendre la parole ?

A ces questions, nous avons remarqué que les garçons se sentent plus ou moins délaissés par les enseignants lorsqu'il s'agit d'une invitation à la prise de parole. Ils constatent que ceux là ne font pas beaucoup d'effort pour leur faire participer. Pour les filles, au contraire, la majorité trouve chez les enseignants un effort considérable et une grande volonté de faire participer les élèves en classe.

En guise d'illustration, laissons parler le tableau :

**Tableau n°1 : Invitation des enseignants à la prise de parole en classe :**

	<b>Filles</b>	<b>Garçons</b>	
<b>Souvent</b>	16	03	
<b>Quelquefois</b>	06	06	
<b>Jamais</b>	00	1	
<b>Total</b>	<b>22</b>	<b>10</b>	<b>32</b>

Souvent : une fois par jour et même plus

Quelquefois : une fois par semaine environ

Source : enquête personnelle (février 2007)

Il y a sûrement des raisons pour que certains élèves se sentent mis à l'écart. Pour en savoir davantage, essayons d'abord de connaître les différentes manières utilisées par les enseignants pour faire participer les apprenants à la prise de parole. Ainsi, la plupart d'entre eux utilisent l'éternel tour de rôle avec lequel toute la classe a la chance de participer. Outre cette pratique, certains professeurs procèdent à la désignation de ceux qui veulent parler uniquement et il y a ceux qui font faire aux élèves des exposés.

En nous référant sur le tableau ci-dessus, nous constatons que selon les filles, les enseignants s'efforcent souvent de les faire participer en les invitant à prendre la parole en classe. La majorité des garçons pense le contraire.

Pour ces derniers, un tour de rôle ou un exposé ne signifie pas « invitation » mais « obligation » puisqu'ils sont, effectivement, sous contrainte. Pour les filles, au contraire, « inviter » c'est tout simplement donner aux élèves l'opportunité de pouvoir prendre la parole quelque soit la manière d'y procéder.

Il y a, également, ceux qui trouvent que les enseignants font des efforts mais pas assez pour attirer l'attention des apprenants. C'est le cas du 1/3 des enquêtés. Cette affirmation peut, sans doute, s'expliquer par la façon d'enseigner d'un professeur. Certes, chaque enseignant a sa manière de faire passer aux élèves les leçons et les devoirs mais chaque élève a, également, sa manière de percevoir chaque enseignant. Il arrive, ainsi, que certains d'entre eux trouvent ennuyant la matière enseignée par un tel professeur alors que d'autres prennent plaisir à y participer. Il n'est donc plus question de blâmer un enseignant en raison de la façon dont il fait participer les élèves à la prise de parole mais de considérer sa manière d'enseigner.

Enfin, pour l'unique garçon qui estime qu'aucun enseignant ne lui incite guère à prendre part à la discussion en classe, il est essentiel de comprendre les différentes raisons qui le poussent à penser ainsi. Nous sommes, sûrement, tenté de désapprouver sa vision en nous disant que c'est lui qui se marginalise mais son cas – peut-être trop extrême – mérite d'être considéré. Il attend, certainement, des enseignants quelques considérations particulières ou quelques attentions mais tous les enseignants ne sont pas à mesure de réaliser cette attente. C'est une raison parmi tant d'autres mais pour mieux comprendre cet élève, il est également important de considérer son histoire personnelle, de connaître son environnement voire de revenir à son enfance. Tous ces paramètres entrent en jeu pour faire en sorte qu'un élève se sente quelque peu marginalisé en classe.

### **I-1-2- Participation et aisance dans la prise de parole en classe :**

Quoique certains élèves ne se sentent pas être invités par les enseignants à prendre la parole en classe, il y a quand même des moments où ils sont contraints de participer.

Habituellement, un apprenant prend la parole lorsqu'il connaît la réponse à une question posée par un professeur (cas de 25 élèves), lorsqu'il a mal compris les leçons et souhaite plus d'éclaircissement (cas de 11 élèves) et lorsqu'un enseignant le désigne pour une interrogation (cas de 12 élèves).

Etant donné qu'ils sont « obligés » de parler en classe, nous avons demandé aux élèves comment se sentent-ils vis-à-vis des autres élèves et de l'enseignant quand il prend la parole. A cette question, la grande majorité estime être tout à fait à l'aise (cas de 24 élèves) et seuls huit (8) élèves déclarent être plutôt gênés.

Mais quelles en sont les raisons ? Le tableau suivant va servir d'illustration

**Tableau n°2 : Aisance dans la prise de parole en classe :**

<b>NON</b> (ne pas se sentir à l'aise pour une prise de parole en classe)	<b>OUI</b> (se sentir à l'aise pour une prise de parole en classe)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soucis de commettre une erreur et d'être puni en retour</li> <li>• Soucis de commettre une erreur<sup>31</sup> et de devenir la risée de la classe</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Occasion pour montrer aux autres élèves les connaissances</li> <li>• Occasion pour démontrer qu'étudier c'est aussi faire des erreurs</li> <li>• Occasion pour faire connaître aux</li> </ul>

<sup>31</sup> Nous ne sommes pas loin ici de l'insécurité cognitive et linguistique.

	<p>enseignants qu'il est apte à bien communiquer</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Occasion pour se faire écouter par l'enseignant et les autres élèves</li> <li>• Occasion pour faire connaître aux moqueurs que leurs plaisanteries ne sont pas très importantes</li> </ul>
--	--

**Source** : enquête personnelle (février 2007)

Nous remarquons à travers ces dires des enquêtés que, finalement, ils peuvent prendre tout naturellement la parole en classe si les punitions trop sévères infligées par les enseignants – pour une erreur commise – soient abolies, si les autres élèves – grâce à une meilleure éducation civique – apprennent à écouter celui qui parle et à s'abstenir de rigoler ou de le condamner pour une faute qu'il a commise (ne serait ce que par respect pour autrui).

### I-1-3- Epreuve orale et épreuve écrite :

Comme ce qui est dit plus loin, les examens font partie des activités scolaires. Ils permettent, en effet, d'évaluer l'évolution de chaque apprenant et de remédier les lacunes (résultats faibles, diminution de l'ardeur, failles dans la compréhension de certaines leçons,...)

Pour les 32 élèves enquêtés, un élève seulement prétend aimer l'épreuve orale à l'épreuve écrite en déclarant qu'il s'exprime mieux par la parole que par l'écriture. Pour tout le reste, diverses raisons leurs amènent à choisir les examens écrits et le propos qui revient souvent est le suivant : « pendant une épreuve écrite, nous pouvons prendre le temps de réfléchir sans qu'il y ait de contrainte ».

La question que tout le monde doit se poser ne peut être que la suivante : de quelle “contrainte” les élèves parlent-ils ? Est-ce les enseignants ? Est-ce les autres élèves ou est-ce eux-mêmes ?

Pour essayer de répondre à ces questionnements, nous allons nous mettre à la place de ces élèves qui s'expriment maladroitement à l'oral et de tenter de leur comprendre.

Effectivement, parler en classe c'est habituellement, pour un élève, parler devant une assemblée (l'assemblée des autres élèves) – peut-être ayant le même niveau intellectuel que lui mais capable de le blesser avec les mots ou les gestes s'il vient à commettre une erreur – et

aussi devant une grande personne censée être plus intelligente que lui et possédant plus de savoir et de savoir-faire par rapport aux siens, qu'est l'enseignant. D'où, le problème de l'*asymétrie cognitive*. En fin de compte, la contrainte pour l'élève qui prend la parole c'est surtout la présence de ses camarades et de son enseignant. Cette présence ne reste pas uniquement au stade d'une présence physique ou corporelle, elle est accompagnée par les différentes réactions de la part de l'assemblée –réactions positives et surtout réactions négatives – et la plupart du temps, par les jugement qu'elle lui inflige avec la parole, les gestes ou les mimiques. Tous ces comportements quelque peu accusateurs –même indirectement – peuvent amener un élève à redouter la communication orale en classe et à choisir l'écrit.

Mais parler ne signifie pas toujours qu'il y ait présence d'autres élèves, une interrogation orale peut tout aussi bien s'effectuer à huis clos où l'élève est seul face à l'enseignant qui va le « juger ». Mais ici, la contrainte est encore telle que l'interrogé préfère mieux la présence des autres camarades de classe au lieu d'être jugé seul face à son « juge ». Plus loin, dans les autres chapitres du travail qui vont suivre, nous aurons l'occasion de parler plus longuement de cette préférence des élèves en terme de prise de parole devant un public ou une prise de parole devant une seule personne. Mais revenons d'abord sur le fait qu'avec une épreuve orale dans un milieu fermé, les élèves se sentent encore plus gênés. La raison se situe, sans doute, au niveau du cadre clos où ils sont interrogés. Nous rejoignons le raisonnement de l'Inspecteur d'études du niveau III du collège avec qui nous avons eu un entretien lorsqu'il décrit l'environnement d'une interrogation orale comme un environnement de contraintes pour les élèves. Sur ce point, il affirme : « lorsqu'il s'agit d'un cadre oral, la situation a toujours une répercussion sur la psychologie des élèves. Ce n'est pas du tout facile de procéder à une telle interrogation parce qu'il faut guider chaque élève dans ses réponses afin que l'épreuve ne soit pas trop dure pour lui et qu'il se sente plus en confiance »<sup>32</sup>.

## I-2- Elèves communiquant en dehors des heures de cours :

### **I-2-1- Discussion avec les enseignants ou les responsables pédagogiques :**

Nous avons demandé aux enquêtés si en dehors des heures de cours, ils entretiennent des discussions avec les enseignants ou les responsables pédagogiques et comme réponses, nous avons 28 élèves (dont 20 filles et 8 garçons) qui répondent par « OUI » et 8 élèves qui disent : « NON »

---

<sup>32</sup> Entretien du 28 février 2007 (cette démarche avoisine le maïeutique de SOCRATE)

D'après ces résultats, nous remarquons qu'en général, les élèves ne considèrent pas uniquement les enseignants comme les détenteurs de savoirs ou ceux qui doivent leur inculquer ces savoirs mais aussi des personnes disponibles pour une communication frontale même si le cadre sort un peu du quotidien. A cet égard, chaque enseignant est censé jouer un multiple rôle dont celui d'un éducateur (qui se consacre au développement de toutes ses facultés), un instructeur (celui qui instruit et enseigne les savoirs), un ami (avec qui il peut se confier) voire un père ou une mère qui peut le soutenir moralement ou affectivement en cas de difficultés.

#### **I-2-2- Type de sujet à discuter avec les enseignants :**

Etant donné que les enseignants peuvent tenir à la fois plusieurs rôles – pour rendre chaque élève plus confiant à son égard – cela suppose des compétences communicatives de leur part. Il leur faut les savoirs et les connaissances nécessaires pour que la discussion ne se focalise pas tout le temps sur les études ou le monde scolaire. D'à propos, les élèves – en dehors des thèmes sur les études (cas de 18 élèves) – ne se gênent pas pour discuter avec les enseignants et pour parler de la vie quotidienne en général (cas de 6 élèves), de la vie privée. Neuf élèves prétendent même qu'avec les enseignants, tout sujet est susceptible d'être discuté.

Ces résultats nous montrent que, contrairement à ce que bon nombre de gens pensent, les enseignants ne sont pas des « *biby fampitahorana* »<sup>33</sup> qui ne sont présents que pour pénaliser ceux qui commettent des erreurs et sanctionnent ceux qui enfreignent la discipline mais ils sont « également des être communians capable d'écoute active et aptes à discuter de quelques sujets qu'ils soient avec les élèves.

Si c'est ainsi l'image que nous donnons habituellement aux enseignants, pouvons nous affirmer qu'ils le sont vraiment ? Qu'en pensent les élèves ?

#### **I-2-3- Attention des enseignants envers les élèves :**

En général, les élèves apprécient l'attention que leur accordent les enseignants lorsqu'ils tentent de discuter avec eux. La plupart d'entre eux estiment que ceux-ci s'efforcent d'être plus à l'écoute. Seuls 6 élèves ont remarqué le manque d'enthousiasme des enseignants lorsqu'il s'agit de communiquer verbalement avec les élèves en dehors des heures de cours.

---

<sup>33</sup> Tourmenteur (c'est nous qui traduisons)

Chaque élève a sa manière d'interpréter les réactions de l'enseignant lorsqu'il s'engage à discuter avec celui-ci. Habituellement, son attention envers l'élève se remarque grâce à l'écoute qu'il lui accorde. En effet, comme nous l'avons mentionné dans la partie précédente, l'écoute est un art à apprendre puisqu'elle est indispensable au jeu de communication. Dans la mesure où l'enseignant (« l'écouteur ») est censé être capable d'attention, il est alors supposé être disponible et présent à l'écoute de l'élève (« son interlocuteur »).

Le lycée, un milieu de vie pour les élèves est un milieu où ils sont en interaction entre eux et avec les enseignants qui sont leurs éducateurs<sup>34</sup>. C'est l'endroit où la communication est devenue une évidence parce que le « vivre ensemble » et le système scolaire leur oblige à s'y mettre. En un mot, aucun élève n'est à l'abri de cette communication puisqu'elle fait partie de son quotidien dans le lycée où ils dépensent le plus large de leur temps.

---

<sup>34</sup> Communications horizontale et verticale en milieu institutionnel.

## Chapitre II : LES JEUNES COMMUNIQUANT A LA MAISON

Si elle est décrite uniquement comme un bâtiment d'habitation, la maison n'a pas de grande valeur pour ceux qui y habitent. Que de la chaleur, que de l'entente, que de l'amour, donc de la vie mérite de se refléter dans un foyer. Certes, un enfant passe largement de temps à l'école mais là où il met le plus son cœur c'est sa maison. C'est généralement l'endroit où il doit se sentir plus à l'aise pour s'exprimer et communiquer.

### II-1- Jeunes communiquant à la maison :

Parmi les 32 lycéens que nous avons enquêtés, 87,5% déclarent qu'au sein de leur foyer, il existe assez fréquemment – une fois par semaine au moins – du temps pour discuter entre parents et enfants. Pour les autres (12,5%), la communication familiale se révèle absente et les raisons sont toutes aussi importantes.

Ici, 12,5% signifie 4 élèves qui ne communiquent pas souvent avec leurs parents. Ci après leur propos :

1<sup>er</sup> cas : « Les parents d'aujourd'hui ne peut pas comprendre notre vie. Quel que soit le sujet que nous souhaitons discuter avec eux, cela aboutit toujours à une dispute. Au lieu de me faire engueuler à chaque fois que je désire parler avec eux, je me suis abstenu d'engager toute sorte de discussions. Cela arrange tout le monde. »<sup>35</sup>

2<sup>ème</sup> cas : « puisque j'habite avec mes tuteurs, je n'arrive pas très bien à saisir leur pensée envers moi. Je ressens comme un grand gouffre nous séparer ce qui m'empêche d'être enthousiaste pour une communication de face à face avec eux. »<sup>36</sup>

3<sup>ème</sup> cas : « à cause de leur travail, puisqu'ils sont des commerçants, nos parents n'ont pas le temps de s'entretenir avec nous, ils quittent la maison très tôt le matin pour ne rentrer que très tard le soir. »<sup>37</sup>

4<sup>ème</sup> cas : « j'habite seule avec ma mère qui est enseignante et entre nous, la discussion n'existe que très rarement, chacun se cloisonne dans son coin et fait ce qu'il a à faire. »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> Enquête personnelle par questionnaire auprès d'une fille de 17 ans de la classe PL I

<sup>36</sup> Enquête personnelle par questionnaire auprès d'un garçon de 18 ans de la classe PL I

<sup>37</sup> Enquête personnelle par questionnaire auprès d'un garçon de 16 ans de la classe PL I. Nous pouvons également faire référence, ici avec Alvin TOFFLER lorsqu'il parle des « parents biologiques » et de « parents professionnels » (in Le Choc du Futur, 1978).

Etre parents de lycéen n'est sans doute pas un travail de tout repos si ceux, celui ou celle qui s'engage à l'être s'y applique de tout son cœur. Tout comme les enseignants, les parents ont également l'important devoir d'être plus attentifs à l'égard des enfants qu'ils élèvent au sein de leur foyer. Communiquer n'est pas uniquement accorder un moment de discussion qui risque souvent d'aboutir à une mésentente mais. C'est aussi un petit geste de tendresse, un regard accueillant, une parole rassurante ou une présence pleine pour que l'enfant se sente plus entouré.

Prenons, maintenant, le cas des 87,5% (28 élèves) qui se disent avoir le temps pour une communication frontale avec leurs parents. Nous allons essayer de voir ce qui se passe réellement ; toujours à partir des résultats d'enquête recueillis.

Ainsi, pour une séance de discussion familiale, une grande partie des enquêtés affirme que c'est toujours le père de famille qui prend la parole pour que le reste l'écoute. Ce qui fait que, finalement, la discussion se fait à sens unique et que les enfants n'ont pas vraiment l'occasion de communiquer verbalement comme ils le pensent. Nous n'avons connu une communication réussie que dans 4 foyers où tout le monde a son mot à dire et que la discussion ne mène pas forcément à un désaccord.

Si être parents de lycéen se révèle être une tâche compliquée, être jeune lycéen n'est pas non plus toujours aussi amusant. Pour revenir plus loin sur le portait robot d'un élève de la classe PL I, nous constatons que l'âge de 17 ans est un âge peu facile. C'est l'âge de l'analyse et de la curiosité vive où tout ce qui apparaît ne doit pas aller sans rien dire. C'est aussi le temps de la révolte où l'envie de s'exprimer est un besoin capital. Par conséquent, la *monopolisation de la parole*<sup>38</sup> par une personne plus âgée que lui peut le désobliger.

Quoique les lycéens soient réputés comme alité complexe, leur infliger ce tort ne résout aucun problème. L'essentiel c'est d'essayer de connaître leurs besoins en tant que jeunes et de là à mieux leur comprendre dans leur angoisse et leur appréhension. Sur ce point, nous leur avions demandé de nous exposer leur attente envers leurs parents en termes de communication familiale. Ci après leurs réponses.

<sup>38</sup> Enquête personnelle par questionnaire auprès d'un garçon de 18 ans de la classe PL I

<sup>39</sup> Discours monogéré.

## II-2- Perception d'une communication au foyer réussie pour les jeunes :

Presque à l'unanimité (30/32), les jeunes enquêtés considèrent que le secret d'une communication familiale réussie réside dans l'entente entre tous les membres et le respect que chacun accorde à autrui. Cela sous entend que tout le monde a la chance d'exposer son opinion, de proposer ses idées et de se faire écouter par tous les autres membres. A son tour, il doit faire de même à l'égard d'autrui.

C'est la forme la plus idéale de communication souhaitée par la quasi-totalité des élèves enquêtés mais pour y arriver, un travail de longue haleine attend toutes les entités concernées. Tout le monde a intérêt à y mettre son cœur pour qu'au moins, la communication familiale soit plus « acceptable » si « réussie » s'avère encore trop idéaliste.

Après avoir déterminé les attentes des jeunes envers les membres de leurs familles (surtout les parents), nous allons maintenant citer les différents sujets qu'ils souhaitent aborder avec eux. En effet, ils sont nombreux et la plupart du temps, c'est l'occasion pour en discuter qui ne se présente pas. Ainsi, certains optent pour une discussion autour du thème de la vie des adolescents (cas de 18 enfants), d'autres pour tout ce qui concerne leur avenir (cas de 4 enfants), les études (cas de 2 enfants), tout sujet discutable (cas de 3 enfants) et il y a également ceux qui ne souhaite en aucun cas discuter avec les parents (cas de 5 enfants)

« *Leom-boananana* »<sup>40</sup> comme le disent les Malagasy pour expliquer l'existence des 5 jeunes n'ayant aucune idée des sujets qu'ils aimeraient partager avec leurs parents. A force d'être *rejetés*, ils ne savent plus à qui se vouer sinon aux autres camarades ou aux enseignants. C'est ainsi qu'ils se compensent à l'école : « *miala vonkina* »<sup>41</sup> comme l'explique aussi bien le directeur du collège. Pour certains autres, ils choisissent l'isolement à la place de la compensation en se forgeant une cuirasse et en s'enfermant à l'intérieur.

Outre ces 5 jeunes gens, la plupart des enquêtés désirent quand même s'entretenir de temps en temps avec les parents et discuter des sujets qui leur passionnent. En général, ils optent pour le thème de l'adolescence mais souvent, l'occasion d'en discuter ne se présente pas. Sans doute, l'affirmation de certains jeunes selon laquelle les parents ne leur comprennent pas trouve sa raison d'être pour expliquer cette réticence des parents. Tous ne sont pas censés connaître l'évolution de leurs enfants tant qu'ils ne sont pas présents pour eux.

---

<sup>40</sup> En avoir assez (c'est nous qui traduisons)

<sup>41</sup> Se défouler (c'est nous qui traduisons)

C'est aussi le cas des familles statuaires à l'intérieur desquelles les stratégies de contrôle comportent des interdictions et sanctions physiques ou matérielles.<sup>42</sup>

« Le foyer c'est l'endroit où le cœur se sent le plus à l'aise » où la communication mérite d'être plus acceptable. Si en réalité le foyer ne répond pas à ce critère, la vie familiale tend à se décomposer –si elle ne l'est déjà – jusqu'à abolir la communication réussie. Tout se passe alors comme si les membres de la famille ne se communiquent pas. Pourtant, la communication revêt d'autres aspects tels le silence, le non dit, l'agressivité, voire la résignation à ne plus se dire des mots. A ce stade, les jeunes ont tendance à devenir « introvertis » et à s'éclater à l'école ou encore à tenter de s'évader dans l'écriture.

Pour savoir davantage sur le thème de l'aisance des lycéens en matière de communication (écrite ou orale), le chapitre suivant va nous le relater plus longuement.

---

<sup>42</sup> KELLEHRHALS (J) et MONTANDON (C), Les stratégies éducatives des familles, Ransomne, Delachaux et Niestlé, 1991

## Chapitre III : AISANCE DES JEUNES LYCEENS A LA COMMUNICATION

Point n'est plus besoin de rappeler que personne n'est à l'abri de la communication et que communiquer fait partie des activités –voire même des besoins – quotidiennes de chaque être humain y compris les élèves de la PL I. Mais nous nous demandons si réellement ces lycéens sont aptes à « bien communiquer » avec leur entourage. C'est dans ce dernier chapitre de cette partie que nous allons en savoir plus largement en relatant successivement les thèmes suivants : la compétence des élèves pour une expression à l'écrit ou à l'oral, la prise de parole et enfin, la rédaction d'un texte.

### III- 1- Aisance pour une communication écrite ou orale :

Qu'ils doivent s'exprimer à l'écrit ou à l'oral, l'important chez les lycéens, c'est de manifester leurs idées. En général, un élève du lycée préfère plus s'exprimer par le langage lorsqu'il s'agit de défendre une idée parce que c'est moins difficile de convaincre en combinant parole, geste et mimique tout en jouant avec le ton de la voix (tantôt bas et tantôt haut). Persuader quelqu'un par l'écriture se révèle encore malaisé avec le choix du style rédactionnel qui n'est pas toujours maîtrisé par les lycéens.

Certes, les élèves du lycée se penchent plutôt vers la parole pour exprimer leurs opinions pourtant, lorsqu'il est question de choisir entre interrogation écrite et examen oral, la majorité opte pour les épreuves à l'écrit.

A l'oral ou à l'écrit, tous les élèves – dès le lycée – sont supposés savoir exprimer convenablement une idée. En tout cas, il y a des sujets plus maîtrisés par certains élèves à l'écrit et qui ne le sont pas pour d'autres et vice versa.

#### **III-1-1 Le sujet :**

Démontrons d'abord par un tableau le résultat de notre enquête :

sujets	Effectif des élèves
Examen scolaire	22
Vie privée	08
Autres	02
<b>Total</b>	<b>32</b>

Autres : garder à l'écrit uniquement les évènements importants

Source : enquête personnelle (février 2007)

Il est habituel de constater, et nous l'avons vu dans les chapitres précédents, un nombre excessif d'élèves qui préfèrent traiter par écrit un examen scolaire. Mais pour ceux qui aiment mieux écrire –pour se libérer de leurs problèmes privés – ils tiennent généralement des journaux intimes et se défouilent en y inscrivant les idées dont ils n'ont pas l'occasion de faire sortir par la parole<sup>43</sup>. Dans la vie courante, ils font recours à l'écriture à défaut de personnes pour leur écouter et essayer de leur comprendre. « Il n'y a aucune contrainte » comme ils le déclarent.

Tant de fois, chaque lycéen est, malgré tout, amené à parler et à exposer un sujet quelconque par la parole. Pour prendre l'exemple ci-dessus, allons voir les chiffres sur le tableau suivant :

<b>Sujets</b>	<b>Effectif des élèves</b>
Examen scolaire	07
Vie privée	25
Autres	00
<b>Total</b>	<b>32</b>

Source : enquête personnelle (février 2007)

Un simple coup d'œil laisse refléter une nette différence entre les deux tableaux. Nous ne sommes pas sans savoir que l'examen scolaire oral n'est pas très apprécié par les élèves. A leur sens, la parole est faite pour une autre circonstance de leur quotidien, surtout pour partager les petites angoisses et les problèmes de la vie courante.

### **III-1-2- Le cadre :**

Tout comme le sujet, le cadre compte également. Pour écrire ou prendre la parole, tout endroit n'est pas toujours propice.

Ainsi, pour pouvoir écrire convenablement, il y a ceux qui se sentent plus à l'aise en classe (cas de 6 élèves), par contre, certains se sentent plus en sécurité chez eux dans leur foyer (cas de 19 élèves), d'autre pendant une réunion (1 élève) et il y a ceux qui cherchent vraiment des endroits tranquilles (6 élèves)

Pour exprimer une idée par l'écriture, il est préférable pour un élève du lycée de l'effectuer chez lui. Etant donné qu'il est seul face à la feuille sur laquelle il laisse des empreintes, il se sent plus en sécurité. De plus, ni les enseignants ni les autres élèves qui risquent de contraindre cette tranquillité ne sont pas présents à ses côtés.

---

<sup>43</sup> Leontiev et Vygotsky. Avec « l'Approche volontariste » : l'égocentrisme ne disparaît pas, le langage refoulé trouvera un jour un moment opportun pour sortir (langage égocentrique par intérieur).

En effet, une grande partie des élèves enquêtés va chercher un lieu paisible pour écrire si le foyer familial ne leur permet pas de l'accomplir.

Quant à l'oral, 13 élèves préfèrent prendre la parole en classe si 12 d'entre eux estiment que le foyer est préférable pour ce genre de situation. Concernant les réunions, 5 élèves y prennent la parole aisément si l'occasion se présente et enfin, 2 élèves supposent qu'il n'y a meilleur endroit qu'un endroit paisible pour effectuer une communication à l'écrit.

L'effectif des élèves qui optent pour une prise de parole à la maison n'a pas de grand écart par rapport à celui de la prise de parole en classe. Ce qui nous laisse penser que, finalement, les lycéens n'ont pas vraiment de difficulté à s'exprimer quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Pourtant, dire qu'ils sont à l'aise pour une communication verbale en classe signifie : se discuter entre camarades et non pas participer aux cours et aux interrogations orales. En d'autres termes, l'école d'aujourd'hui n'apprend pas encore aux élèves à être compétents pour une communication orale mais uniquement, à prendre la parole.

### **III-2- Prise de parole devant un public :**

Par hasard ou par nécessité, tout individu – au moins une fois dans sa vie – est obligé de prendre la parole devant une assemblée. Tout le monde doit y passer qu'il soit préparé pour la situation ou non.

En ce qui concerne nos enquêtés, certains d'entre eux n'ont pas encore franchi le cap. Ce qui nous a amené à leur poser les questions suivantes :

- Si vous devriez un jour, prendre la parole devant un public sans y être préparé, que feriez-vous ?
- Et si par contre, vous avez le temps de vous préparer, comment procédez-vous ?

A chaque question, les réponses sont à choix multiples et le répondant est invité à en choisir un. Prenons successivement chaque question posée.

#### **III-2-1- Prise de parole sans préparation :**

La situation qui contraint un lycéen à se présenter devant une assemblée pour faire un discours est une hypothèse à ne pas écarter. Un jour ou un autre, un tel moment peut

survenir. Pour s'en sortir honorablement, le jeune lycéen va-t-il tenter de prendre la parole ou va-t-il solliciter d'autres personnes pour prendre sa place ?

En voici les réponses :

- 16 jeunes vont solliciter d'autres personnes pour prendre leur place
- 6 jeunes vont tenter de parler quoi qu'il advienne

Certes, pour arriver à « bien communiquer », il est, avant tout, important de bien se préparer. Mais, ici, la grande majorité des élèves n'hésitera pas à s'exprimer si besoin est même s'ils ne se sont pas préparés pour une telle situation. C'est cette audace qui manque souvent aux jeunes et qui leur empêche de se surpasser pour leur épanouissement personnel. La prise de parole réussie – ou du moins, réalisée – devant un public est un défi impressionnant pour la jeunesse, comme le témoigne Dale CARNEGIE : «le fait d'avoir appris à prendre la parole en public m'avait été d'un grand secours que tout le reste de mes études (...) parce que cette formation avait fait disparaître ma timidité, mon manque de confiance en moi-même, qu'elle m'avait donné le courage et l'assurance nécessaire pour discuter avec des étrangers. De plus, elle m'avait fait comprendre qu'en général, les fonctions de chef sont attribuées à l'homme capable de se lever et de dire clairement ce qu'il pense»<sup>44</sup>. Mais rien n'est encore perdu pour les quelques autres qui se disent incapables de discourir devant une masse rassemblée sans y être préparés. Ainsi, Annick OGER-STEFANINK, dès la couverture de son ouvrage sur la communication leur encourage déjà en affirmant : « la communication, c'est comme le chinois, cela s'apprend ».

### **III-2-2- Prise de parole avec préparation :**

Imaginons, pour cette fois, que le lycéen a quelques temps pour préparer. Supposons qu'il est élu délégué et doit représenter sa classe pour une réunion collégiale, ou il doit remplacer le chef de la famille pour une présentation de condoléances ou encore, il a gagné un concours de dessin et doit effectuer un discours de remerciements.

Ce sont trois situations différentes mais, qui ont en commun, la nécessité de s'exprimer verbalement devant une assistance composée de nombreuses personnes.

La plupart des élèves essayeront de se souvenir des grandes lignes pour ne pas perdre la file des idées et pour se débarrasser des paperasses encombrantes. Mais ce n'est pas

---

<sup>44</sup> CARNEGIE (D), Triomphez de vos soucis, vivez que diable !, Ed Flammarion, 1978, p.7.

toujours facile de retenir, de cette façon, les grandes idées surtout pour les garçons. En général, ils optent pour le port de fiche, une manière idéale pour ne pas dériver dans le discours.

Outre ces deux situations, deux garçons ont avoué que la prise de boisson alcoolisée est impérative pour tuer le trac et se rompre avec l'angoisse. Incontestablement, « boire un coup » ou « tirer un joint » ravive le courage et incite celui qui boit ou fume à prendre la parole sans difficulté. Pourtant, le fait de boire ou de prendre un stupéfiant représente des risques si le taux d'alcool ingurgité ou la drogue avalée se révèle hors de la dose jugée normale.

Puisque la communication n'est pas uniquement la parole, il est aussi indispensable d'évoquer les compétences communicatives des élèves en termes d'écriture.

### III-3- Rédaction d'un texte :

Tout de suite, nous allons évoquer le résultat de notre enquête lorsque nous avons demandé aux élèves leur position devant une rédaction de texte pour un journal du collège : 31 élèves /32 élèves peuvent tenter la rédaction et seulement un élève va solliciter une personne pour rédiger le petit article à sa place.

#### « Ecrire, c'est aussi communiquer »

Nous estimons impossible de nous écarter de cette hypothèse puisque tout ce qui est écrit reflète, généralement, un message à transmettre. Il est fort rassurant – selon notre sens – pour les enseignants – et pourquoi pas pour les parents – de constater que presque tous les élèves enquêtés peuvent tenter de rédiger un article pour le journal du collège si l'occasion se présente.

Pendant les moments d'observation, nous avons remarqué un problème de « malgachisme »<sup>45</sup> - tant à l'oral qu'en écrit – nous pouvons quand même espérer que cette volonté de faire – du moins, si les enquêtés sont honnêtes envers nous et envers eux-mêmes – peut aboutir à des résultats remarquables.

Pour montrer l'importance de la communication écrite, allons emprunter la thèse de Jacques GOODY qui déclare : « l'écriture, surtout l'écriture alphabétique, aurait permis aux hommes d'analyser leur propre discours grâce à la forme semi permanente qu'elle donnait au

---

<sup>45</sup> Penser en Malgache et faire une traduction littérale en Français.

message oral. Cette capacité d'inspection du discours a, singulièrement, développé le champ de l'activité critique. Elle a également favorisé la rationalité »<sup>46</sup>.

Dès le lycée, un élève est censé être quelqu'un de suffisamment grand pour savoir exprimer une idée par le langage et par l'écriture. Ces compétences communicatives s'acquièrent, habituellement, grâce à une participation active de tout un chacun : le lycéen lui-même, les enseignants, la famille et les groupes de pairs. Toutes ces entités jouent, chacun, un rôle important pour faire en sorte qu'une communication verbale ou scripturale soit acceptable si réussie n'existe pas.

Avant de conclure cette partie, résumons par quelques schémas tout ce qui a été dit :

---

<sup>46</sup> Cité par Jean Claude RUANO BORBALAN in Eduquer- Former, Ed Sciences Humaines, 2001, p 282

**Figure n°1 :** Les principaux obstacles à la communication écrite chez les lycéens :

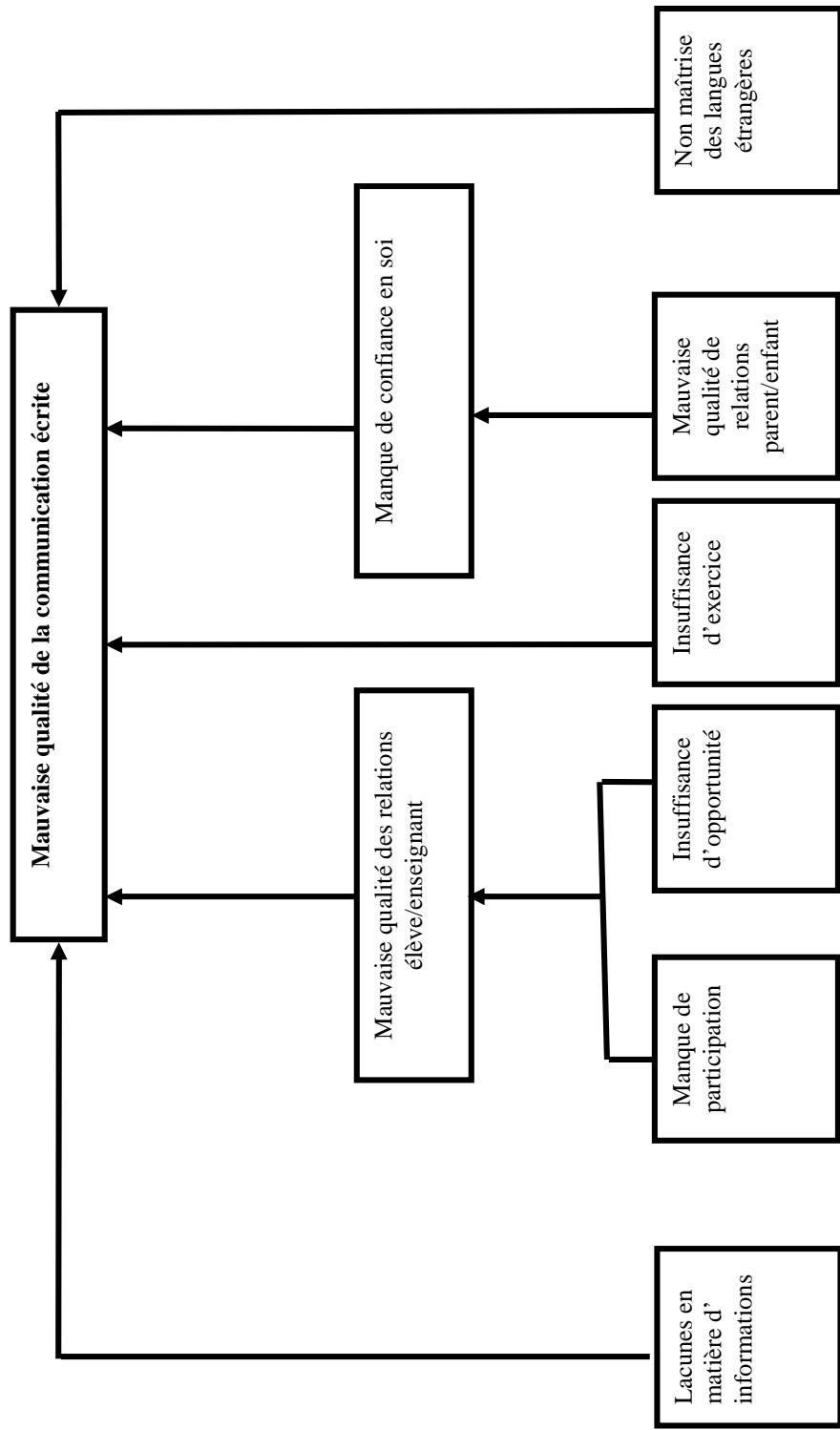
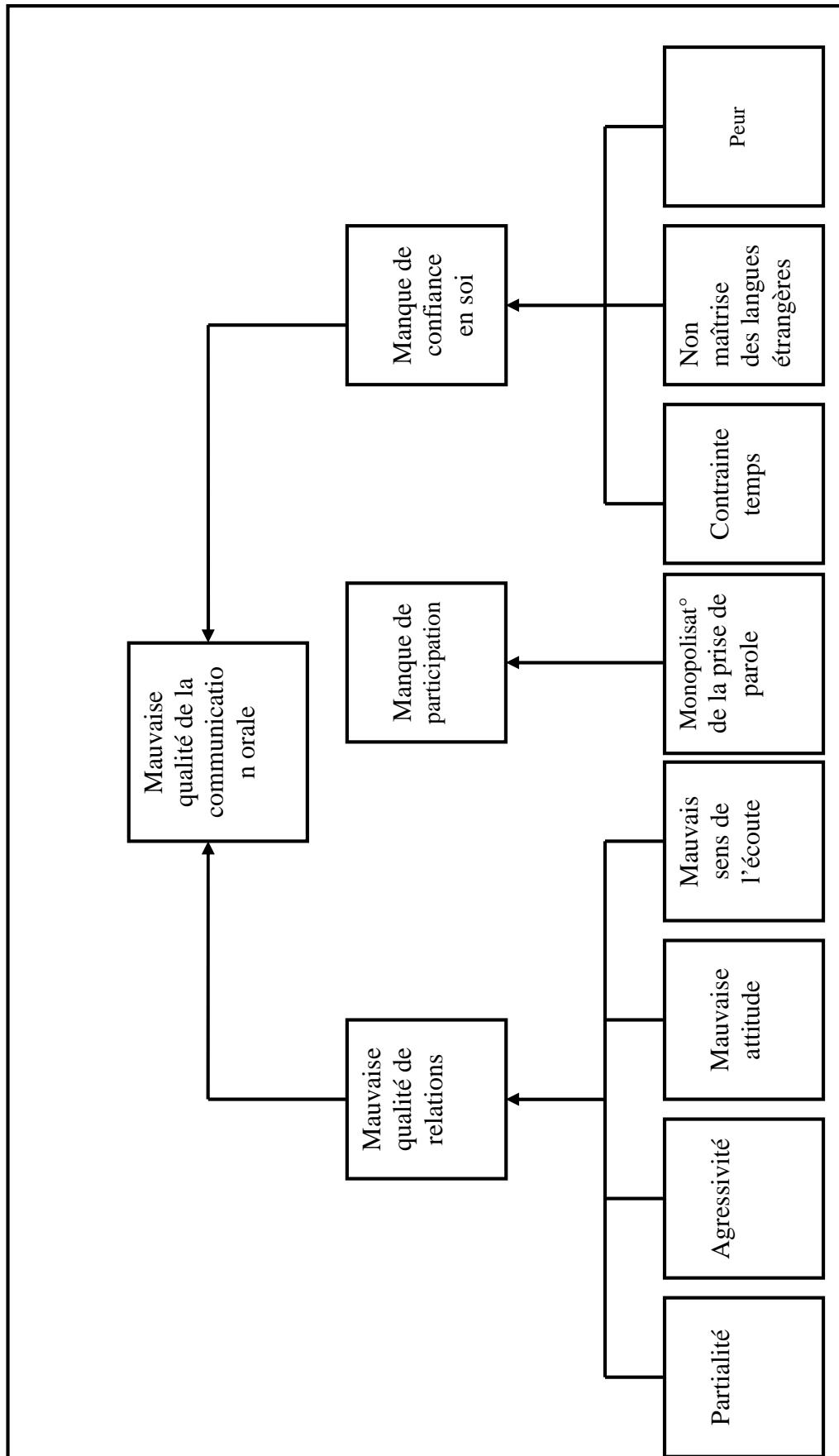


Figure n°2 : Les principaux obstacles à la communication orale chez les lycéens :



**Figure n°3 :** les objectifs visés pour une communication écrite « acceptable » chez les lycéens :

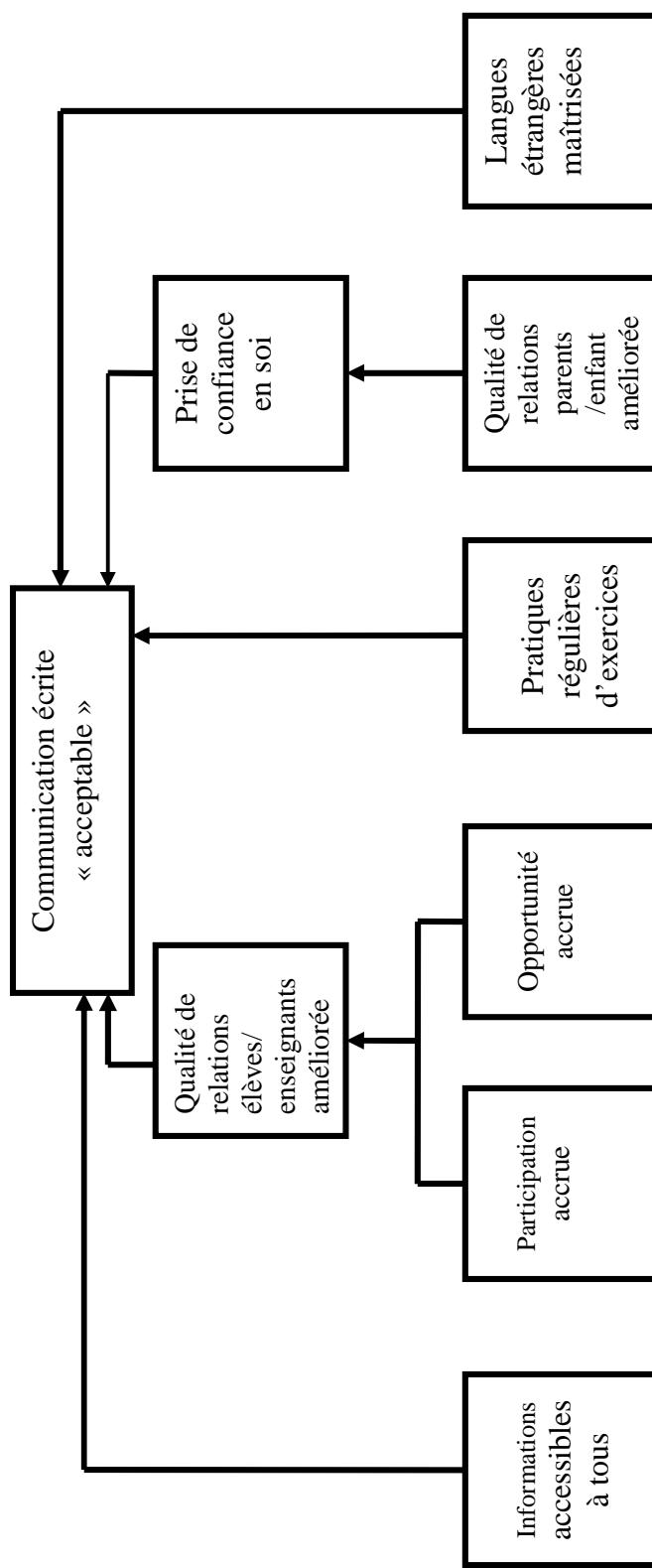
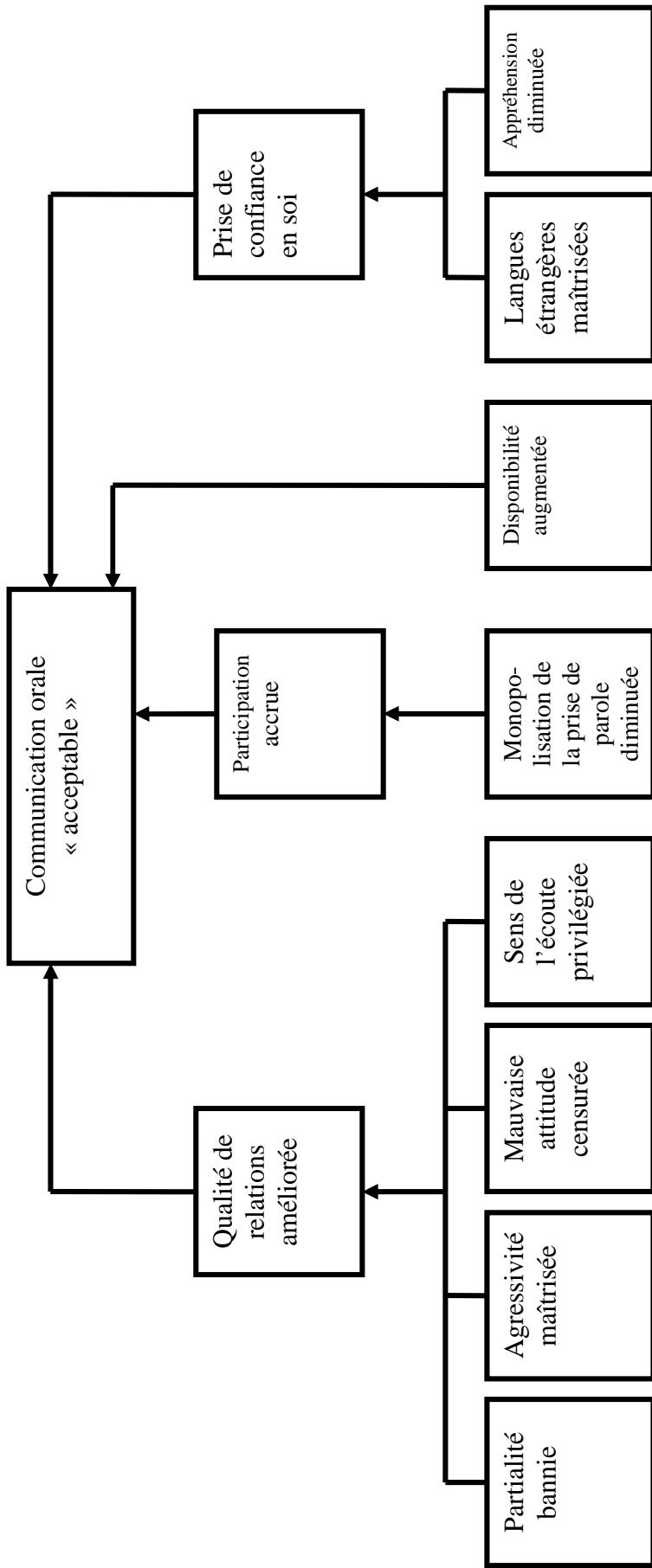


Figure n°4 : Les principaux objectifs visés pour une communication orale « acceptable » chez les lycéens :



Cette partie nous a exposé l'essentiel des pratiques communicationnelles de quelques trentaines de jeunes issus du collège Saint Joseph de Mahamasina. Etant en classe de première, ils sont en plein âge de croissance où la communication avec certaines personnes – d'habitude, les plus âgées qu'eux – n'est pas toujours aisée. En tout cas, nous avons remarqué, lors de notre période d'intervention, que les jeunes ne sont pas aussi compliqués qu'il le paraît. Dans la plupart des cas, nous avons constaté qu'ils expriment souvent une opinion de groupe. A tout moment de la vie de la classe, une idée est presque toujours collective et ils se bousculent pour parler ensemble. Si l'enseignant vient à demander de lever la main et de parler chacun à son tour, toutes les mains se baissent et la classe est tout à coup silencieuse. Outre cette forme collective de prise de parole, tous les lycéens –ou plutôt, tous ceux qui ont passé par le lycée – ne sont pas censés ignorer la communication par écriture où l'on se discute par de petits mots inscrits dans des bouts de papier et lancés pendant les heures de cours. Mais les jeunes ne sont pas encore au bout de leur imagination ; depuis l'arrivée avec force du phénomène de téléphone portable, cette nouvelle technologie n'existe pas sans répercussion sur les élèves. Nous avons remarqué que hormis les petits bavardages et les lancements de papiers, les « SMS »<sup>47</sup> et les « bips » font également partie des formes de communication lycéenne, à l'insu des enseignants – bien entendu - ou « ordinairement “seen but unnoticed” »<sup>48</sup> (vue sans que l'on y prête vraiment attention)

Bref, pour terminer cette partie, nous n'avons qu'un seul mot à dire : la communication fait partie intégrante de la quotidienneté des lycéens, ils ne peuvent pas s'en passer.

---

<sup>47</sup> Shorts Messages Services

<sup>48</sup> Terme repris à Michel LALLEMENT in Histoire des idées sociologiques, tome II, de PARSON aux contemporains, « Circa », Ed Nathan, 1993.

## **TROISIEME PARTIE :**

**POUR UNE COMMUNICATION « REUSSIE » AU  
LYCEE (CE QU'IL FAUT AMELIORER)**

*« On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction »*

Jean de La Bruyère, préface à la 8<sup>ème</sup> édition des Caractères.

Il est habituel, dans la dernière partie d'un travail de mémoire, de terminer par des suggestions et des propositions de solutions aux problèmes identifiés dans les parties précédentes. Nous demeurons encore bon enfant en choisissant également de suivre cette démarche. Sur cette perspective, cette partie cherche à régler les difficultés encourues par les lycéens en terme de communication (orale comme écrite). En effet, les problèmes ne viennent pas du lycée lui-même, plusieurs paramètres y sont concernés. Puisque la « réussite » d'une communication lycéenne est l'affaire de « *tous* », c'est essentiellement avec « *tous* » qu'il faut tenter de porter des remèdes. Pour ce faire, nous avons opté pour un passage par trois étapes : la première consiste à une vision holistique de la communication des lycéens, la seconde : une considération de la communication comme le fruit d'interaction entre les individus et enfin, la troisième vise à une recherche de solutions aux violences entraînées par les « mauvaises communications ».

## Chapitre I : UNE VISION HOLISTIQUE DE LA COMMUNICATION

Lorsque nous abordons le concept holistique, nous ferons toujours référence à un monde qui forme un « *tout* », une « *totalité* ». En allant dans ce sens, nous avons affaire à l’individu (ici, le lycéen) organisé d’une manière dynamique et non plus pris isolément. Un lycéen fait, alors, partie d’une société et contribue à l’élaboration de cette société. Mais outre cet ensemble d’individus qui forment son entourage, le lycéen fréquente également l’école qui – comme tout ensemble d’individus – représente un « *tout* » pour lui et enfin, la famille avec laquelle il vit.

### I-1- La société :

La société, comme nous l’avons fait remarquer plus loin, joue un rôle crucial dans le développement de chaque personne. C’est elle qui transmet l’éducation à chaque individu. Il n’est pas douteux si l’aisance d’un élève dans la communication orale et écrite dépend, pour une part considérable, de l’influence qu’exerce la société sur lui-même. Effectivement, la pratique langagière (voire scripturale) varie d’un groupe à l’autre. Ce qui fait qu’un individu qui habite un « quartier pauvre » ne s’exprime pas de la même façon qu’un individu issu d’un « quartier résidentiel ».

**Suggestions :** Dans le but de diminuer l’écart qui sépare les deux mondes (pauvre et riche) et qui entraîne une nette différence dans la manière de s’exprimer des lycéens, dans le but d’alléger les prénotions, les préjugés et les stéréotypes selon lesquels telle biographie langagière est supérieure à telle autre, dans le but de mettre tous les lycéens –voire la quasi-totalité des citoyens – sur un même piédestal, nous suggérons la promotion de l’éducation à la citoyenneté. Puisqu’il s’agit de tenter d’éduquer la société entière, il est préférable de l’effectuer à travers les médias. Il est, alors, question de produire des petites émissions attractives – loin d’être des matraquages qui risquent d’embêter le public – sous forme de petites chansons, par exemple, ou de films à court métrage. Pour ce faire, les messages à faire passer ne doivent pas être trop brusque pour affecter la sensibilité, de tels messages n’attirent pas le public. En guise d’illustration, prenons l’exemple de la « carte rouge » (« *karatra mena* ») où est écrit : « *aoka aloha* »<sup>49</sup> pour dire « NON » aux rapports sexuels avant le mariage, aux boissons alcoolisées ou aux tourismes sexuels. Certes, le public est au courant

---

<sup>49</sup> Ce n’est pas le moment ! (C’est nous qui traduisons)

de ce que le message veut faire passer mais d'après notre enquête –surtout auprès des jeunes qui sont les plus concernés – rares sont ceux qui utilisent cette carte pour « oser dire NON ». Par contre, les jeunes – au lieu de donner de l'importance à la publicité – s'amusent à inverser les mots qui sont inscrits sur la carte pour donner l'affirmation suivante : « *aholako a !* »<sup>50</sup>. Bref, si nous voulons, réellement, éduquer la société, il faut comprendre que les matraquages sont loin d'être les meilleures solutions. Ceux là n'atteignent pas la masse populaire. Nous estimons essentiel de jouer sur la préférence de chaque couche sociale. Ainsi pour les jeunes, il est fort possible de faire passer le message grâce à leur star de chanson favorite (idole<sup>51</sup>, chanteur de RAP par exemple). Ainsi, au lieu de faire passer un quelconque message par le biais de la star en question, nous optons pour une émission télévisée suivie par la plupart des jeunes (exemple : « *délire zone* » sur la chaîne RTA). Pendant le tournage, l'invité va répondre aux questions posées – des questions banales que les présentateurs ont souvent tendance à poser à tous les autres invités de l'émission – d'une manière plus descendante où la façon de s'exprimer et de communiquer est « acceptable ». D'habitude, les jeunes s'identifient avec leur star préférée. Si celle-ci s'exprime suffisamment bien, ils vont faire autant. Sur ce point, nous reprenons l'idée de MEAD (G.H.)<sup>52</sup> lorsqu'il affirme que le *soi* de l'enfant se développe par l'identification à d'autre dans les rôles qu'il remplit par l'intériorisation de l'*autre généralisé*.

### I-2- La famille :

Pour se situer les uns par rapport aux autres, les groupes humains cherchent leurs origines. Après avoir parlé de l'origine sociale des lycéens, nous allons désormais évoquer le thème de la famille. En effet, de cette famille vont dépendre les caractères et la personnalité de chaque enfant. C'est au sein d'un foyer que chaque enfant construit son cadre de référence et en contre partie, la famille influence sa manière d'agir et de s'exprimer, donc de communiquer. S'il y a un malaise communicationnel au sein du ménage, cette situation ne peut qu'avoir une répercussion sur la relation de l'enfant avec autrui. Soit, il a tendance à se refouler, soit il va s'extérioriser jusqu'à agacer les autres par les paroles qu'il débite.

---

<sup>50</sup> Je vais te violer ! (C'est nous qui traduisons)

<sup>51</sup> Autrui significatif de MEAD –G.H.) Dans l'Interactionnisme symbolique

<sup>52</sup> Cité par RANDRIAMASITIANA G. D, cours sur les usages sociaux du langage, 2006

### **Suggestions :**

Etant donné que la famille avec tous ses membres représentent un *Tout* où chaque lycéen évolue, la maison est censée être l'endroit où il doit se sentir le plus en sécurité. Pourtant, lorsque la bonne entente familiale y est absente, la communication verbale va être absente également. Pour y remédier, nous proposons – surtout aux chefs de famille – l'instauration d'un langage familial compris par tous les membres (politique linguistique familiale)<sup>53</sup>. Il ne s'agit pas forcément de réunir toute la famille et d'en discuter, cela peut s'effectuer spontanément. Ainsi par exemple, une manière de se saluer peut s'exprimer par un « *Sali an !* » (Salut !), un au revoir par un « *ciao !* » (Pour dire au revoir en italien), une invitation à table par deux claquements de main (geste significatif selon MEAD dans l'interactionnisme symbolique)...etc. quelques originalités dans la façon de communiquer peut raffermir le lien familial. Elle distingue la famille en question aux autres familles et chaque membre se reconnaît dans la sienne.

En poursuivant ce raisonnement, nous estimons également importante la tenue fréquente – si possibilité est – des réunions familiales à thème où parents et enfants discutent autour d'un même sujet. En participant davantage, chacun s'efforce d'améliorer ses compétences communicatives puisqu'il s'agit d'apprendre à parler, à écouter et à se respecter.

Pour les familles où les parents sont submergés par le travail, les lacunes en matière de communication au quotidien peuvent être comblées si une fois présents à la maison, ils consacrent leur temps libre à l'attention envers tous les membres, surtout les enfants. Ainsi, une présence au foyer – ne serait-ce qu'une journée – peut à la fois, servir de moment de détente et de dialogue.

Enfin, la distance due aux affectations des parents pour des travaux dans des lieux éloignés de la famille entraîne la diminution des échanges entre eux et leurs enfants. Pourtant, la technologie moderne, notamment l'Internet – ou encore le traditionnel courrier postal peut rapprocher les parents des enfants grâce à l'écriture. Ainsi entretenu, le lien communicationnel ne se brise pas.

### **III-3- L'école :**

L'école, surtout la classe où l'élève dépense le plus clair de son temps est devenue son univers et cet univers exerce sur lui – qu'il le veuille ou non – des influences sur sa manière de communiquer. Ainsi, pour que la communication lycéenne soit plus

---

<sup>53</sup> CALVET, cité par RANDRIAMASITIANA G.D., cours sur les usages sociaux du langage (2006)

« acceptable », il est nécessaire de résoudre les difficultés dans deux sens : le premier, du côté des enseignants et le second, du côté des élèves.

***Suggestions :***

**III-3-1- enseignants et équipe pédagogique :**

En effet, l'enseignant sert toujours de référence pour les élèves. Pour vouloir rendre les lycéens aptes à *bien* communiquer, il est primordial d'accorder plus de considération à ceux qui les éduquent. Sur ce point, Xavier DARCOS confie : « Il faut leur redire notre confiance, les conforter dans leur autorité et leur donner les moyens d'accomplir leur vocation ». Mais en quoi consistent ces « moyens » dont il est question ici ? En effet, nous estimons qu'il est plus que capital de promouvoir les formations en matière de communication, de relations humaines et de relations interpersonnelles pour l'épanouissement des enseignants. Faisons des notes sur P.H. GISCAR lorsqu'il dit : « on cherche l'amélioration de l'entreprise à travers l'amélioration de ses membres »<sup>54</sup>. Et pour notre part, nous dirons : « On cherche l'amélioration de l'école à travers l'amélioration de la qualité des enseignants et des élèves qu'ils éduquent ». Aussi, les enseignants sont-ils préparés par des formations à la fois exigeantes sur le plan du savoir et plus proche de la réalité des classes où ils enseignent.

**III-3-2- Les élèves :**

Du côté des élèves, nous pouvons encore avancer plusieurs suggestions

**III-3-2-1- Participation :**

En prenant en compte la thèse selon laquelle la réussite d'un élève dépend, pour une grande part, de lui-même<sup>55</sup>, nous supposons qu'il est toujours nécessaire d'encourager les lycéens à participer, davantage, en classe. Et indubitablement, cette participation ne peut s'effectuer que lorsque le cours octroyé par l'enseignant est attractif pour chaque élève. Il s'agit alors de centrer l'attention sur les éduqués.

---

<sup>54</sup> Cité par Jacques ARDOINO in Propos actuels sur l'éducation, « hommes et organisation », Ed. Gauthier-Villars, 1978, p5

<sup>55</sup> Si l'on applique l'approche communicative, l'Approche Par les Compétences (APC)...

### III-3-2-2- Education civique et morale :

Si les enseignants ne sont présents que pour inculquer des savoirs, l'éducation s'écarte de l'une de ses fonctions principales qu'est le développement des facultés morales des éduqués. En réalité, une éducation qui se veut être meilleure doit également viser à rendre chaque apprenant plus humain et cela, grâce au renforcement du civisme et du savoir être. Les élèves, dès le lycée, doivent apprendre à se respecter lui-même – avec des attitudes descentes – et à respecter autrui (en ayant le sens de l'écoute et de l'attention).

### III-3-2-3- Enseigner la communication :

Plus loin, nous avons fait remarquer les propos d'une psychologue (que nous avons interviewé) qui affirme que la communication doit faire partie des matières à enseigner à l'école. Elle a, sûrement, raison puisque la communication fait partie du quotidien de chaque individu. Pourtant, le plus souvent, nous communiquons par la violence (verbale ou physique). Parler *convenablement* ou agir *comme il faut* dans un contexte donné se révèle difficile pour les lycéens et même pour une grande partie de la population. A cet égard, nous nous associons à l'idée de cette psychologue d'introduire comme matière à enseigner, dès le lycée, la « communication » dans tous ses états.

Nous avons tenté, dans ce chapitre, d'avoir une vision d'ensemble de la communication dans toute sa *Totalité*. Nous avons choisi de passer par trois niveaux : la société entière (niveau macro), puis l'école (niveau méso) et enfin la famille (niveau micro). Chaque lycéen développe ses compétences communicatives et évolue chaque jour dans ses trois cadres, lesquels forment, chacun, un *Tout* à ses yeux. Puisque la société, l'école et la famille joue chacun un rôle important dans l'aisance des lycéens dans la communication, nous nous sommes évertuée à donner nos humbles suggestions dans l'amélioration de la communication dans chacune de ces situations.

## Chapitre II : LA COMMUNICATION COMME FRUIT D'INTERACTION ENTRE LES INDIVIDUS

Dans le précédent chapitre, nous avons déjà soulevé la thèse de G.H. MEAD avec l'Interactionnisme Symbolique. Cette fois-ci, nous allons nous étaler plus longuement sur cette approche interactionniste qui est – à notre sens – le fondement de la communication sociale. En effet, en prenant en compte l'étude de GOFFMAN, nous allons – tout comme lui – comparer la société à un théâtre où tout le monde y joue un rôle social. Puisque nous avons affaire à des lycéens, nous essayons de relater, dans ce chapitre, leurs liens avec l'école, avec la famille et enfin, avec les pairs.

### II-2- Interaction avec l'école :

Roger COUSINET fait remarquer que « l'école n'est pas une préparation à la vie, mais une vie »<sup>56</sup>. Pour que la vie au sein de l'univers scolaire mérite d'être vécue harmonieusement, il faut d'abord qu'il y ait d'autres personnes avec qui un élève entre en interaction. L'école n'est pas uniquement l'affaire de l'enfant qui y est éduqué, plusieurs acteurs y tiennent des rôles, tous aussi importants. D'habitude, l'école est représentée par l'homme (ou la femme), le premier à la tête de l'institution, il supervise et assure le bon fonctionnement de l'établissement scolaire ; le corps enseignant – à son tour – est chargé uniquement de l'inculcation du savoir et semble oublier la personne ; et enfin, les autres responsables pédagogiques sont ceux qui sont plongés dans des travaux de bureau et se mettent rarement en contact avec les élèves. Pourtant, si l'objectif de la communication vise à ranimer l'interaction entre les acteurs, qui composent l'établissement scolaire, chaque individu doit jouer de multiples rôles. Revenons à SCHMIDT avec son « *maître-camarade* » où l'éducateur n'est pas seulement considéré comme le « *premier homme* » - au sens Instituteur – mais aussi comme un ami, un *Ray aman-dReny*, un conseiller, voire un confident si besoin est.

### II-1- Interaction avec la famille :

Le foyer, comme nous l'avons déjà mentionné, est l'endroit où tout enfant doit se sentir le plus à l'aise. A cet égard, la famille doit offrir à chaque enfant l'opportunité de

---

<sup>56</sup> COUSINET (R) L'éducation nouvelle, actualités pédagogiques et psychologiques, Delachaux et Niestlé, 1968 p60

pouvoir s'exprimer pour qu'il se sente vraiment comme une personne qui appartient entièrement à ce « *groupe* ». Une bonne entente communicationnelle dans la famille permet également à l'enfant de sortir de sa cuirasse. Il pourra, ainsi, s'ouvrir à d'autres personnes en dehors de son foyer et par là, à améliorer sa qualité de relation avec autrui. Nous pouvons rejoindre MAFFESOLI et sa théorie sur la « *Post-modernité* »<sup>57</sup> qui dit qu'il est toujours essentiel, pour tout groupe social, de revenir à la tradition pour revivifier le lien entre les individus de ce groupe. Aussi, est-il important de promouvoir – encore une fois – les « *dinidinika amorom-patana* »<sup>58</sup> devenus – certainement – des « *dinidinika devant la télévision* » ou des « *dinidinika pendant le souper* » puisque, aujourd'hui, chaque foyer est modernisé ; les réchauds à gaz ont remplacé les feux de bois d'antan et tous les membres de la famille ne sont rassemblés que pendant le dîner. Nous avons, également, affaire, ici, à la « synergie de phénomènes archaïques et au développement technologique »<sup>59</sup>

### II-3- Interaction avec le groupe de pairs :

Reprendons encore Roger COUSINET : « Comme la vie scolaire de l'enfant doit être une vraie vie, le préparant à sa vie d'adulte pour cette seule raison, l'école doit être une communauté, et les enfants doivent y pouvoir travailler, non isolément, mais avec leurs camarades »<sup>60</sup>. En nous tenant à cette citation, nous remarquons que quoiqu'il advienne, choisir d'intégrer son enfant au sein d'un établissement scolaire, c'est choisir de l'intégrer au sein d'un groupe d'élèves. Quoique la discipline familiale et scolaire exerce une pression sur chaque élève, l'influence des pairs n'est pas moins importante. Effectivement, pour améliorer sa qualité de relation avec les autres et pour ne pas se sentir marginalisé, chaque enfant tente de s'identifier avec ses camarades. Ainsi, pour amoindrir les risques de rivalité dans les écoles et pour permettre à chacun de se situer au sein du groupe (ici, la classe), il est primordial de faire en sorte que la communication soit *convenable*. Pour y arriver, un moyen suffisamment efficace est le travail de groupe tel l'exposé.

#### II-3-1- Travaux de groupe et exposé :

Nous supposons que faire faire des travaux de groupe aux élèves leur permet de mieux se connaître et même se reconnaître. Ensemble – avant le jour de l'exposé – chaque

<sup>57</sup> MAFFESOLI (M), Le rythme de la vie, Paris, La Table Ronde, p55

<sup>58</sup> Autrefois, les membres de la famille se réunissent dans la cuisine et se discutent en attendant le souper.

<sup>59</sup> MAFFESOLI cité in <http://www.uaq-sorbonne.org/maffesoli/ar-post.htm>, février 2007

<sup>60</sup> COUSINET (R), Op. Cit. p 62

groupe va s'échanger des opinions. C'est là que chaque membre doit apprendre à vivre en communauté et à comprendre la « *différence dans la différence* »<sup>61</sup> et l'unité dans la diversité. Aussi, chacun est-il invité à participer à la discussion pour améliorer la communication orale à travers la prise de parole et à essayer de rédiger le thème à exposer pour améliorer la communication écrite à travers la rédaction de texte.

Pendant le jour où le groupe va exposer son thème, la communication y est également présente. La prise de parole devant l'ensemble de la classe initie à la prise de parole devant un public, la prise de note pendant la séance de questions/réponses entraîne l'élève à la maîtrise d'une dimension de la communication écrite ; et enfin – mais qui n'est pas le moindre – les échanges d'idées forgent chaque personnalité et apprennent le respect mutuel de tous les élèves de la classe (ex : écouter celui qui parle, poser clairement et avec respect une question, essayer de ne pas négliger les questions d'autrui, ne pas monopoliser la prise de parole...etc.).

Bref, les travaux de groupe permettent à chaque élève d'exprimer davantage son rapport au savoir, d'échanger avec ses pairs et de s'impliquer personnellement.

D'une façon ou d'une autre, tout individu est en perpétuelle interaction avec autrui. Les « autres » sont toujours « significatifs » comme le dit MEAD et nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Ainsi, si vivre en communauté est une évidence, y vivre en harmonie est un « idéal ». Certes, il est, certainement, abusif de vouloir vivre une vie communautaire harmonieuse mais nous nous évertuons quand même à dire que si l' « idéal » n'existe pas, il y a sûrement l'*acceptable*. Et c'est à travers la meilleure qualité de communication que se reflète cette « acceptabilité » - si nous osons dire – du meilleur lien d'un groupe.

---

<sup>61</sup> Terme repris à RANDRIAMASITIANA G. D.

## Chapitre III : UNE COMMUNICATION SANS VIOLENCE

« Au cours d'une interaction, il est essentiel que l'on suive la ligne de conduite qui correspond le mieux à notre face...Notre ligne de conduite consiste à respecter notre propre face et à ne pas heurter la face d'autrui »<sup>62</sup>

L'auteure entend par cette citation la nécessité d'une conversation descendante sans exercer aucune brutalité à l'encontre d'autrui. En effet, la violence ne se manifeste pas uniquement par des brutalités physiques ou des comportements insupportables tel le vandalisme mais elle peut également se présenter sous forme de parole violente voire des insultes. Pourtant, l'essentiel dans la relation humaine c'est de ne pas heurter autrui en exerçant sur lui des violences de quelques aspects soient elles. Ces violences, les élèves (ici, les lycéens) ne les rencontrent pas uniquement au sein de la famille, les enseignants tout comme les camarades de classe peuvent également être, pour eux, des sources de malaise.

### III-1- Une communication sans violence en famille :

Les raisons sont multiples si nous voulons aborder le thème de la famille en décomposition. Sans plus mettre l'accent sur les parents submergés par le travail, nous pouvons aussi accuser le flot de nouveautés comme un des facteurs qui divisent la famille et qui empêchent ses membres de communiquer convenablement. Sur ce point, Alvin TOFFLER fait remarquer : « En s'infiltrant dans notre vie privée, il (flot de nouveauté) exposera la famille elle-même à des tensions absolument sans précédent »<sup>63</sup>.

Mais il n'y a pas que le métier des parents ou les nouveautés qui peuvent mettre la famille en lambeaux, la liste peut se révéler interminable si nous tenons toutes les différentes raisons possibles. En tout cas, ce qui est certain, c'est que la plupart des familles d'aujourd'hui se heurte à des obstacles en termes de communication. Pour y remédier, nous proposons ces quelques suggestions :

---

<sup>62</sup> Geneviève- Dominique de SALINS (1995), cité par RANDRIAMASITIANA, cours sur la communication (2002)

<sup>63</sup> In Le Choc du futur, Ed Denoël, 1978, p233,

**Suggestions :**

**III-1-1- Se débarrasser des scènes de ménages :**

Sans vouloir se ranger dans le camp des moralistes, nous estimons primordial – avant toute chose – la résolution des conflits conjugaux par les parents eux-mêmes. Les violences verbales (ou physiques) se répercutent – incontestablement – sur les enfants et façonnent leur manière de communiquer avec les autres.

**III-1-2- Encourager la discussion :**

Le silence des parents devant une bêtise commise par un enfant peut aussi être considéré comme de la violence. Cette indifférence peut être interprétée par l'enfant comme un manque d'attention à son égard. Il pourra, par la suite faire violence sur les autres par les gestes ou la parole. Il est, alors, nécessaire d'encourager le dialogue dans la famille. Tout enfant a besoin d'un peu d'attention à travers le suivi de près de ses études par exemple, et même de sa vie privée sans pour autant piétiner son « jardin secret » (son territoire conversationnel privé).

**III-1-3- Promouvoir l'écoute active :**

Il s'agit –et nous l'avons vu – de donner à chacun l'opportunité de pouvoir rendre la parole. C'est « écouter une personne sans porter de jugement sur ce qu'elle dit et lui refléter ce qu'elle communique, de façon à lui indiquer que nous avons bien saisi ses sentiments »<sup>64</sup>.

**III-1-4- Promouvoir l'éducation des adultes :**

Ce sous chapitre résume, probablement, les trois suggestions sus citées car à partir de la promotion de l'éducation des adultes, les parents – s'ils sont assidus et se sentent concernés – peuvent, sûrement, bénéficier de nombreuses formations. La présence massive des adultes (pères de famille et mères de famille à la fois) à une *école des parents*<sup>65</sup> par exemple, pourra leur conscientiser en termes de relation conjugale et leur apprendre les différentes facettes de la communication (essentiellement, la communication avec les enfants).

---

<sup>64</sup> ROGERS cité par A. O. STEFFANINK in La communication c'est comme le chinois, cela s'apprend, p 131

<sup>65</sup> Un aspect de l'éducation des adultes, promu récemment dans les établissements scolaires privés, plus particulièrement, d'obédience catholique. Il s'agit de réunir les parents d'élèves pour des séances de formation autour de thèmes divers ayant rapport avec l'éducation, la psychologie, les relations humaines ou la communication.

### III-2- Une communication sans violence avec les enseignants :

Nous constatons que depuis quelques années, les sanctions corporelles infligées à l'encontre des élèves se faisaient rares. Les enseignants ont opté pour d'autres formes de punition. Nous ne sommes pas sans savoir que les élèves sont souvent victimes de violence verbale voulue ou non voulue par les enseignants. Mais il y en a d'autres : les notes médiocres, le manque de récompense, l'insuffisance d'attention ou les punitions excessives sont aussi des aspects qui font en sorte que les élèves se sentent atteints par la violence en classe.

#### *Suggestions :*

##### **III-2-1- Promouvoir la formation en communication :**

Nous avons cité, plus loin, la nécessité d'introduire dans le programme scolaire le thème de la communication. C'est une suggestion parmi tant d'autres mais nous supposons également que les enseignants méritent de bénéficier leur part. La communication n'est pas tout simplement réservée aux élèves. Si ceux-ci en gagnent grâce aux matières que l'on leur enseigne, les enseignants à leur tour peuvent recevoir des formations par le lycée en question et axées sur le thème de la communication.

##### **III-2-2- Réviser les sanctions et encourager les récompense :**

D'habitude, c'est dans les classes primaires que nous rencontrons des enseignants qui punissent. La raison, c'est que dans les lycées, les punitions n'effraient plus vraiment les élèves. Pourtant, les bêtises commises par les élèves ne doivent pas aller sans dire. Sur ce point, une nouvelle manière de sanctionner s'impose. La punition est nécessaire si seulement elle sert de leçon à l'élève. Il faut qu'elle lui rappelle au devoir, qu'elle sert de remède et d'exemple pour toute la classe. Il est, alors, fortement déconseillé aux enseignants d'infliger des punitions pouvant nuire à la santé des élèves (que ce soit la santé physique ou la santé psychologique). Comme il s'agit d'apprendre à l'élève « fautif » de se racheter, il est essentiel que la sanction s'adresse à lui comme à une personne capable d'accepter sa pénalisation – étant donné que la faute est certaine et volontaire – et de vouloir se corriger. De telle punition est vraiment éducative.

Mais Robert DOTRENS dit : « Tout l'art de l'éducateur consiste à recourir le moins souvent possible aux punitions ».

Ainsi, une autre manière essentielle aussi est la récompense<sup>66</sup>. Elle a le même but éducatif que la sanction et peut donner à l'élève une satisfaction morale. Pour un effort considérable, l'élève mérite d'être récompensé par un bon point par exemple. La récompense renforce sa conscience et éveille en lui le désir de confirmer le succès obtenu. Récompenser ne signifie pas toujours offrir une chose matérielle – d'ailleurs, très rare en classe – ou donner des bons points, les enseignants peuvent tout aussi bien récompenser leurs élèves par des gestes réconfortants, rassurants et surtout reconnaissants.

### **III-2-3- Considérer cas par cas les élèves et encourager davantage la participation :**

Que l'enseignant le veuille ou non, la fracture scolaire est une réalité vécue par l'école. Tous les élèves n'ont pas les mêmes dispositions mentales et par conséquent, leurs compétences communicatives sont inégales. Il y a ceux qui communiquent mieux à l'oral et faibles à l'écrit ou vice versa. Il y a ceux qui sont incollables à l'écrit comme à l'oral et malheureusement, il y a ceux qui ont des lacunes à la fois pour une communication verbale ou une communication écrite.

Pour mieux comprendre toutes les situations, il est du devoir de l'enseignant de considérer cas par cas les élèves. Certes, ce n'est pas un travail de tout repos, étant donné l'effectif assez élevé des élèves dans une classe, pourtant, c'est l'unique façon de côtoyer de près chaque apprenant. En allant dans ce sens, nous avons affaire à une éducation centrée sur l'individu.

Pour l'enseignant, s'approcher de chaque élève est une chose mais lui donner l'opportunité de participer en est une autre. Chaque élève a besoin de gagner la confiance de son enseignant. Recevoir la carte blanche pour pouvoir prendre la parole est une aubaine pour l'élève désigné en classe. Même s'il ne répond pas correctement aux questions posées, il ne se sentira pas ignoré et comprend son importance aux yeux de son enseignant ainsi que sa place parmi ses camarades de classe.

### **III-3- Une communication sans violence avec le groupe de pairs :**

La violence entre pairs faisait souvent l'objet de polémique au sein des établissements scolaires. Les élèves, pour un oui ou pour un non, peuvent se faire violence (verbalement ou par la force physique) entre eux. Il n'est pas douteux si quelquefois la qualité de leur communication se détériore puisque les incivilités battent de plus en plus leur plein.

---

<sup>66</sup> Il s'agit ici du conditionnement opérant

Mais outre cette carence en matière de politesse, la fracture numérique (entre pauvres et riches) peut tout aussi bien agrandir l'écart séparant les élèves et entretenir les préjugés jusqu'à bannir la « *méilleure communication* ».

**Suggestions :**

**III-3-1- Promouvoir l'égalité :**

Comme ce que nous avons mentionné plus loin, l'école véhicule la différence. Et soyons réalistes, cette inégalité ne peut pas être abolie. Pour mieux vivre ensemble, l'essentiel c'est de chercher un terrain d'entente.

D'abord, nous estimons qu'il est encore préférable d'encourager les tenues uniformes. Au moins, les élèves sont pareils grâce à leur tenue vestimentaire et l'uniforme symbolise son appartenance à la grande famille qu'est son école.

Certes, le *style* est important pour les lycéens. Nous avons même remarqué, lors de notre descente sur le terrain, que dès le lycée – voire dans les collèges – les élèves manient parfaitement les téléphones portables et les minis lecteurs MP3. Pourtant, le port de ces matériels sophistiqués à l'école accentue le malaise déjà existant au sein de cette communauté. Nous ne sommes, en aucun cas, contre la révolution technologique – d'ailleurs, très utile pour les lycéens – mais nous espérons au moins diminuer le clivage engendré par cette différence en interdisant son utilisation, ne serait-ce qu'en classe uniquement.

Il faut pourtant préciser qu'il est du devoir de l'enseignant d'encourager les élèves à se familiariser, autant que possible, à ces technologies modernes, notamment l'usage de l'Internet pour que nos lycéens arrivent, à peu près, au même niveau que ceux des pays à technologie avancée.

Bref, nous suggérons à tous les lycées le développement d'une « mixité sociale forte »<sup>67</sup> où la différence est accueillie à bras ouvert sans pour autant encourager les clivages (sexuel, racial, ethnique, culturel...etc.). En allant dans ce sens, l'échange peut gagner du terrain et la communication passe sans violence.

---

<sup>67</sup> Terme repris à Martine FOURNIER citée in Eduquer, Former

### **III-3-2- Promouvoir le civisme et l'éducation à la citoyenneté :**

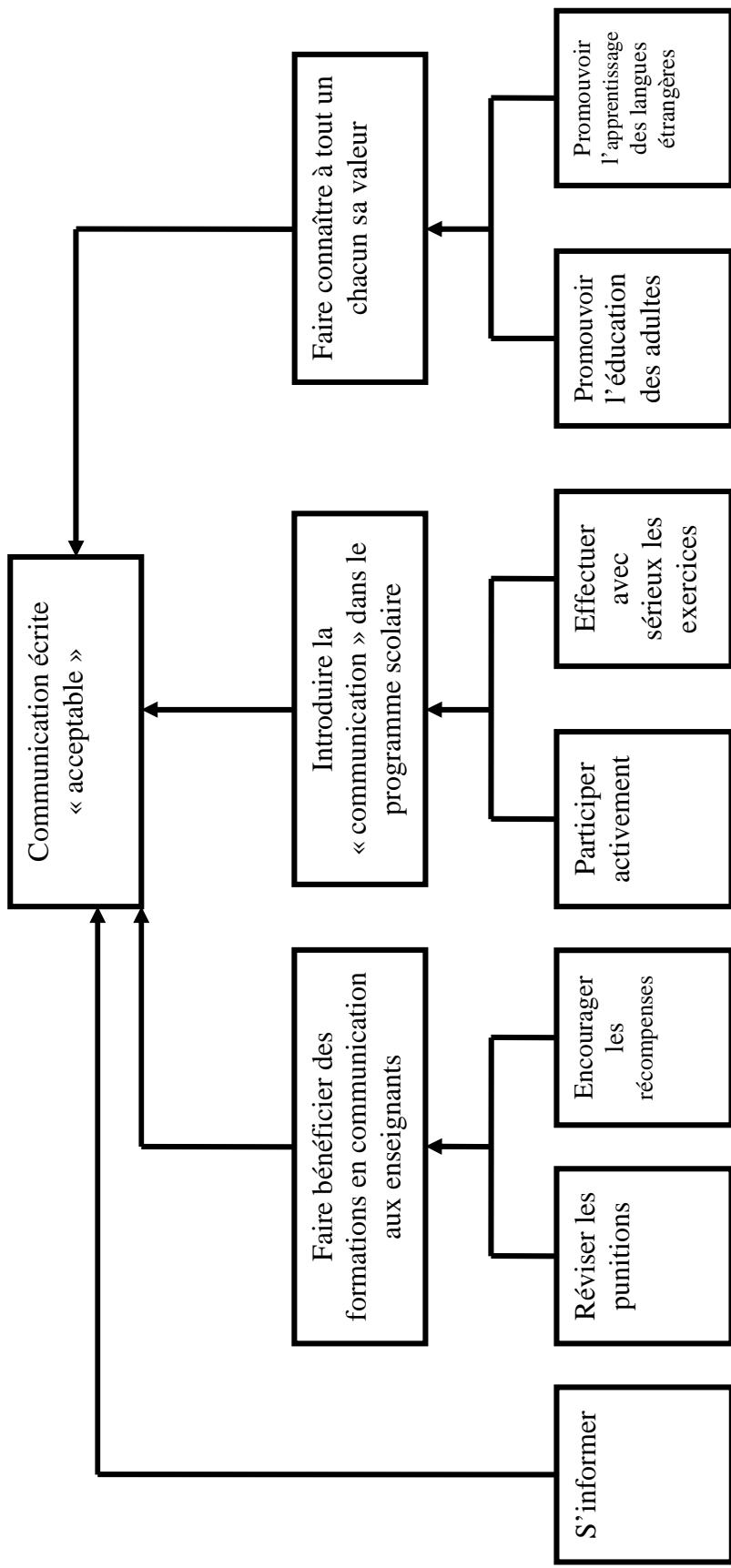
Le lycée est un lieu de formation et d'épanouissement. Il permet d'acquérir de nouvelles connaissances et des méthodes de travail plus efficaces. C'est aussi un endroit où chaque élève prépare sa vie d'adulte actif et de citoyen.

En poursuivant ces raisonnements, nous pouvons dire que le lycée est un espace de vie où tout un chacun mérite d'avoir le sentiment d'être *chez soi* et ne se sent pas exclu. Face aux différentes sortes de violence au sein de la famille, dans la rue, à l'école ou même en classe, l'éducation à la citoyenneté doit être impérative. Il est encore important, certes, de mettre un point sur les disciplines scolaires et les règlements de l'établissement, mais une autre façon consiste également à rendre les élèves plus responsables et conscients des enjeux de la vie en société. L'introduction de cette seconde forme d'éducation à la citoyenneté se révèle plus efficace dans la mesure où elle encourage les élèves à privilégier les situations de dialogue et à respecter les autres ainsi que les biens collectifs.

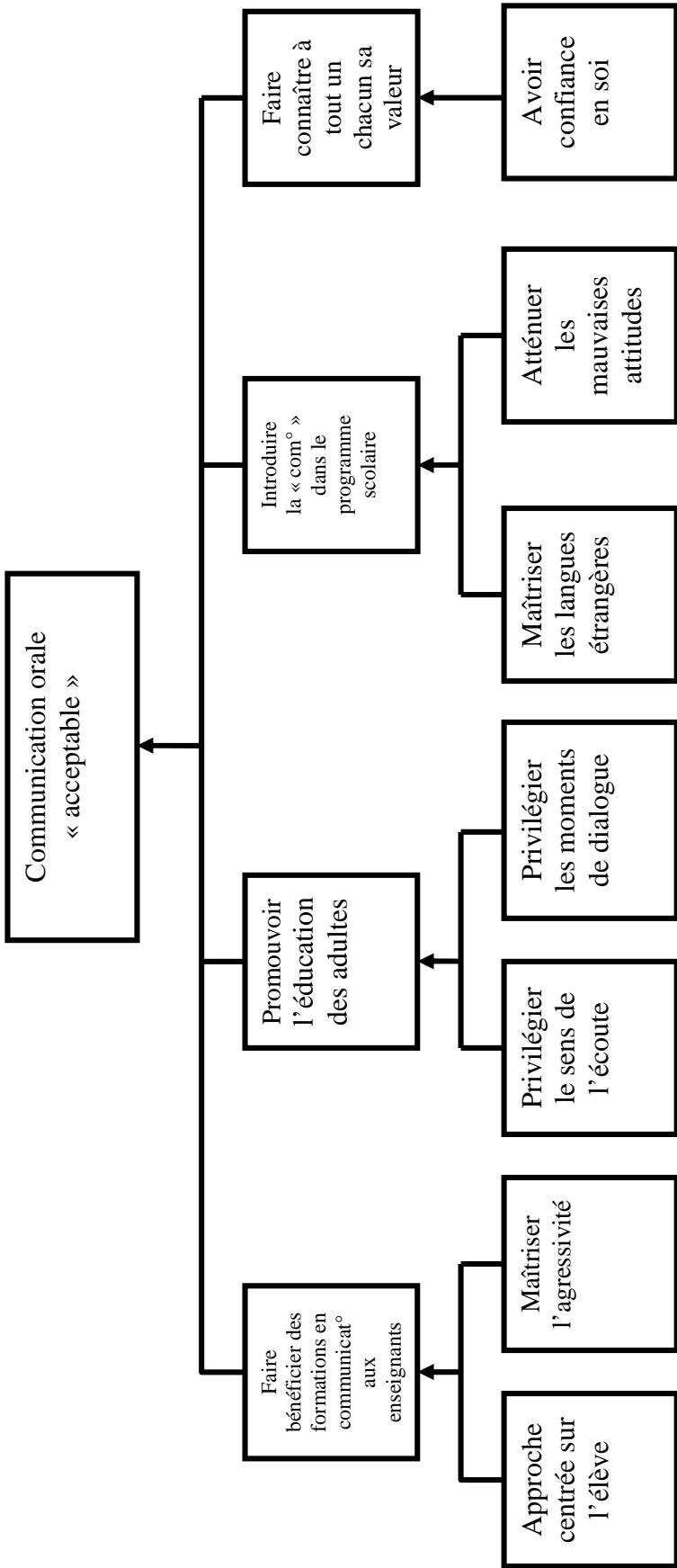
La violence entraîne souvent la violence. C'est une raison suffisante pour dire que, pendant un acte de communication, la brutalité ne vaut pas le respect mutuel. L'existence de désaccord est toujours une hypothèse à ne pas écarter mais des interlocuteurs ayant le sens de la civilité sauront profiter des différentes sortes de confusion pour apprendre à communiquer convenablement.

Puisque dans la partie précédente, nous avons évoqué les quelques obstacles à la communication et les objectifs à viser pour qu'elle soit suffisamment réussie, cette dernière partie a tenté d'offrir quelques stratégies nécessaires à l'amélioration de la qualité de communication lycéenne. Pour ce faire, avant de clore cette dernière partie, une récapitulation schématique s'impose.

Figure n°5 : Les stratégies possibles pour une communication écrite « acceptable » chez les lycéens



**Figure n°6 : Les stratégies possibles pour une communication orale « acceptable » chez les lycéens :**



« Pour une communication réussie ».

Choisir de conclure notre travail par ce titre n'est pas le fruit du pur hasard. Notre expérience du terrain nous a beaucoup enseigné sur l'importance capitale de la *bonne communication* tant à l'oral qu'à l'écrit. Nous pouvons même aller plus loin en donnant de la considération à la communication à travers les gestes, les regards et les mimiques. Bref, une meilleure qualité de relation humaine se puise – pour une part considérable – dans les compétences communicatives entre les interlocuteurs.

# **CONCLUSION**

L'une des thèses que nous soutenons dans ce mémoire est celle qui rejoint l'école de Palo Alto et qui déclare la nécessité absolue de la communication dans les relations humaines et la vie en société. Ses promoteurs étaient toujours convaincus de l'impossibilité de ne pas communiquer et ils ont, certainement, raison. Sur ce point, ils stipulent : « il est non moins évident que l'être humain trouve, dès sa naissance, engagé dans le processus complexe de l'acquisition des règles de la communication »<sup>68</sup>. Tout au long de sa vie, chaque individu fait véhiculer des messages à travers ce qu'il dit ou ce qu'il ne dit pas<sup>69</sup>, à travers ce qu'il fait ou ce qu'il ne fait pas. En d'autres termes, la communication ne se borne pas uniquement à une simple relation de face à face mais doit être conçue comme un « processus d'interaction »<sup>70</sup>.

Puisque la communication est une condition inévitable de la vie humaine, la qualité de sa pratique doit se refléter dans tous les domaines de la vie courante, notamment, dans le secteur éducatif. Tout au long de notre travail, nous avons évoqué maintes fois que l'école – y compris le lycée – est un espace de vie. Considérée comme telle, elle a comme principal rôle la préparation des élèves à la vie d'adultes et aux métiers qu'ils envisagent d'exercer. En essayant de rester toujours à l'écoute de notre champ d'enquête, nous avons appris que la quasi-totalité des élèves – pour ne pas dire *tous* – ont opté pour des carrières qui favorisent l'interaction avec diverses personnes, à noter le métier de journaliste, médecin, avocat, militaire et encore d'autres activités avec lesquelles ils sont contraints de maîtriser les différents aspects de la communication.

Si la communication peut revêtir diverses formes, pour notre part, nous avons choisi d'axer notre recherche sur son aspect oral et écrit chez les lycéens. Pour répondre à nos questionnements de départ, notre passage sur le terrain nous a informé sur la difficulté de ces lycéens à mieux communiquer tant par la parole que par l'écriture. La source de cette lacune réside, principalement, dans la non maîtrise des langues étrangères. C'est une raison mais il y en a d'autres : les mauvaises relations avec les membres de la famille, avec le corps enseignant ou avec les pairs peuvent aussi accentuer le déficit de la communication. Aussi est-il plus aisé, pour les lycéens, de pratiquer la communication à l'écrit – une communication sans contrainte comme ils le déclarent – au lieu de la communication orale où ils peuvent recevoir, en retour, des jugements de valeur non mérités. Nous ne pouvons tout de même pas

<sup>68</sup> Avant Propos in Une logique de la communication de WATZLAWICK (P), HELMICK BEAVIN (J) et D JACKSON (D), « Point », Ed. Du Seuil, 1972, p7

<sup>69</sup> En outre, le signe est le lieu de l'idéologie disent BAKHTINE et VOLOCHINOV, des chercheurs Soviétiques qui adoptent une position marxiste sur la langue. Donc, la communication n'est pas neutre

<sup>70</sup> Ibidem p 8

mettre tous les lycéens dans le *même sac* puisqu'il y a ceux qui maîtrisent à la fois la communication par la parole et la communication scripturale (cas assez rare).

Plusieurs paramètres participent à l'apprentissage d'une *communication réussie* des lycéens. Il est impossible d'ignorer la part de leur histoire personnelle (leur enfance), la part de leur héritage (ce qui vient des parents), et la part de leur environnement (l'entourage, les enseignants, les camarades,...etc.).

Bref, les compétences communicatives des lycéens dépendent de la volonté de tout un chacun à leur apprendre – autant que faire se peut – la valeur de la communication acceptable pour rendre l'humanité plus humaine et la vie plus agréable à vivre.

Pour terminer, nous tenons encore à signaler que, puisque le thème de l'éducation n'a jamais été un sujet récent, le lycée – tout comme les autres institutions éducatives – doit représenter un grand centre d'intérêt pour tout le monde. Nous ne pouvons pas nous venter de l'impeccabilité de notre travail car nous ne sommes pas les premiers ni les derniers à avoir traité un sujet pareil, et que ce mémoire peut contenir quelques failles. Il est également probable que certaines personnes ne partagent pas les mêmes visions que nous ou encore qu'il y a quelques variables qui nous ont échappé. En tout cas, nous espérons que notre travail contribue – ne serait-ce qu'en partie – à l'amélioration de la qualité et des expériences communicatives des élèves du lycée.

## EPILOGUE

« L'humanité signifie la rencontre et l'échange possibles entre tous les hommes ; et elle concerne aussi bien les sentiments que les concepts ; nous pouvons comprendre la honte d'Ajax devant les troupeaux qu'il a massacré comme nous pouvons comprendre la géométrie d'Euclide ou la métaphysique de Bouddha : *humani nihil a me alienum...* »

Olivier REBOUL, « les valeurs de l'éducation », 1992

## **BIBLIOGRAPHIE**

## OUVRAGES GENERALES

- 1) BOURDIEU (P) et PASSERON (JC), La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement, « Le sens commun », Ed. De Minuit, 1971, 279 p.
- 2) BOURDIEU (P) et PASSERON (JC), Les héritiers, éléments pour une théorie du système d'enseignement, « Le sens commun », Ed. De Minuit, 1971, 187 p.
- 3) DURKHEIM (E), Education et Sociologie, « Quadrige », Paris PUF, 1993, 130 p.
- 4) GRAVEL (RJ), Guide méthodologique de la recherche, 2<sup>ème</sup> édition, Presses universitaire de Québec, 1988, 53 p.
- 5) GRAWITZ (M), Lexique des sciences sociales, 7<sup>ème</sup> édition, Dalloz, 1999, 424 p.
- 6) MUCCHIELLI (R), Le questionnaire des enquêtes psychosociales, à l'usage des animateurs et des responsables, Librairies techniques, Ed. Sociale Française, 1976, 81p.
- 7) PLAISANCE (E) et VERGNAU (G), Les sciences de l'éducation, « Repère », Ed. La Découverte, 1993, 124 p.

## OUVRAGES DE BASE

- 8) ABDALLAH-PREITCELLE (M), L'éducation interculturelle, Paris PUF, « Que sais-je », 1999, 126 p.
- 9) ARDOINO (J), Propos actuels sur l'éducation, contribution à l'éducation des adultes, « hommes et organisation », Ed. Gauthier-Villars, 1978, 368 p.
- 10) BETTELHEIM (B), Pour être des parents acceptables, une psychologie du jeu, « Réponses », Ed. Robert Laffont, 1988, 104 p.
- 11) CABIN (P) (coordonné par), La communication : états des savoirs, communications interpersonnelles, communications dans les groupes, analyse des médias, Ed. sciences humaines, 1998, 396 p.
- 12) CARNegie (D), Triomphez de vos soucis, vivez que diable, Ed. Flammarion, 1978, 339 p.
- 13) COUSINET (R), L'éducation nouvelle, actualités pédagogiques et psychologiques, Ed. Delachaux et Niestlé, 1968, 162 p.
- 14) DOTRENS (R), Tenir sa classe, UNESCO, 1960, 156 p.
- 15) FAFARD (R), Comment fabriquer des communications écrites et orales ?, Ed. agence d'ARC Inc, 1988, 232 p.
- 16) FERRY (L), Lettre à tous ceux qui aiment l'école, pour expliquer les réformes en cours, Ed. Odile Jacob, Paris, 2003, 181 p.
- 17) GHIGLIONE (R), L'homme communicant, « U », Ed. Armand Colin, 1986, 272 p.
- 18) HONE (G) et MERCURE (J), Les adolescents, les encourager, les protéger, les stimuler, Ed. Novalis, 1996, 172 p.
- 19) ILLICH (I), Une société sans école, « Points », Ed. Du Seuil, 1971, 220 p.
- 20) LAMBERT (A) (sous la direction de), Education civique, « demain citoyen », Ed. Nathan 1996, 79 p.
- 21) MAFFESOLI (M), Le rythme de la vie, Paris, La Table Ronde, 55 p.
- 22) KELLEHRAHLS (J) et MONTANDON (C), Les stratégies éducatives des familles, Ransomne, Ed. Delachaux et Niestlé, 1991.

- 23) LORRAIN (JL), Les violences scolaires, « Que sais-je », 1999, 126 p.
- 24) OGER-STEFANINK (A), La communication c'est comme le chinois, cela s'apprend, manuel contemporain de communication, « Les échos », Ed. Rivages, 1987, 263 p.
- 25) PASQUIER (D), Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, Ed. Autrement, 2005, 180 p.
- 26) PRADEL (H), Pour leur beau métier d'homme, Ed. Desclés de Brouwer, s.d., 413 p.
- 27) REBOUL (O), Les valeurs de l'éducation, « 1<sup>er</sup> cycle », Paris PUF, 1992, 249 p.
- 28) RUANO-BORBALAN (JC) (coordonné par), Eduquer et Former, les connaissances et les débats en éducation et formation, 2<sup>ème</sup> édition refondue et actualisée, Ed. Sciences humaines, 2001, 432 p.
- 29) SAUVE (G), Communiquer ou souffrir, éléments d'une approche systémique, Ed. Fides, 1996, 184 p.
- 30) TIECH (M), Guide pratique de l'éducation familiale, Ed Sdt, 1968, 586 p.
- 31) TOFFLER (A), Le choc du futur, Ed. Denoël, 1971.
- 32) TSIORY (C), Je communique ... donc je peux, changer votre vie en transformant vos relations, s.l., 1998, 176 p.
- 33) WATZLAWICK (P), HELMICK BEAVIN (J) et D JACKSON (D), Une logique de la communication, « Points », Ed. Du Seuil, 1972, 280 p.
- 34) WINKIN (Y), Anthropologie de la communication, « Points », nouvelle édition, Paris, Ed. Essais, 2001, 312 p.

## **OUVRAGES DE REFERENCE**

- 35) DIDEC (Direction Diocésaine de l'Education Catholique), Echanges et Partages, 2003, 22 p.
- 36) ECAR, Annuaire Atlas 2000, Fianarantsoa, 2000, 319 p.
- 37) La documentation catholique, n°1967, 1998, 11 p.

## **MAGAZINES ET REVUES**

- 38) FOURNIER (M), « Lycéen : la culture des pairs » in Sciences humaines, n°158, mars 2005, p 180.
- 39) LECOMTE (J), « Une logique de la communication » in Sciences humaines, n°66, novembre 1996, pp 36-37.

## **SITOGRAPHIE**

- 40) DURKHEIM (E) : <http://classique.ucq.ca>
- 41) Education : <http://perso.orange.fr>
- 42) LAHIRE (B), culture écrite et inégalité scolaire, Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire : - <http://recherche.univ-lyon2.fr>; <http://freinet.org>
- 43) LEONTIEV et VYGOTSKY : [www.unige.ch](http://www.unige.ch)
- 44) Les grands pôles de la Sociologie : [www.aesplus.net](http://www.aesplus.net)
- 45) MAFFESSOLI : <http://www.uaq-sorbonne.org/maffessoli/ar-post.ftm>, février 2007
- 46) TROCME FABRE : [www.inrp.fr](http://www.inrp.fr)

## TABLE DES MATIERES

### **INTRODUCTION**

#### **PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA COMMUNICATION ECRITE ET ORALE**

<i>Chapitre I : CADRE THEORIQUE .....</i>	5
<i>I-1- Auteurs classiques en Sociologie : .....</i>	5
I-1-1- Auguste COMTE, Emile DURKHEIM et l'Approche Holistique: .....	5
I-1-2- Pierre BOURDIEU et le Structuralisme constructiviste:.....	5
I-1-3- Ecole de Chicago et l'Interactionnisme symbolique : .....	6
<i>I-2- Auteurs spécialistes dans la communication : .....</i>	6
I-2-1- Paul WATZLAWICK (et al) et le concept de boîte noire : .....	6
I-2-2- Annick OGER-STEFANINK et l'écoute active:.....	7
<i>I-3- Auteurs spécialistes de l'éducation des enfants : .....</i>	7
I-3-1- VYGOTSKY et l'apprentissage par le groupe : .....	7
I-3-2- Abdallah PRETCEILLE et l'éducation interculturelle : .....	8
<b>CHAPITRE II : GENERALITES SUR LA COMMUNICATION .....</b>	<b>9</b>
<i>II-1- Une définition de la communication : .....</i>	9
II-1-1- La communication comme échange et partage : .....	9
II-1-2- La « non communication » comme communication : .....	10
II-1-3- La communication comme performance : .....	10
II-1-4- La communication comme le chinois, un « art » encore à apprendre : .....	11
<i>II-2- La communication écrite et la communication orale : .....</i>	11
II-2-1- La communication écrite : .....	12
II-2-2- La communication orale : .....	12
II-2-3- Les examens scolaires (écrits et oraux) : .....	13
<b>CHAPITRE III : CHAMP D'ENQUETE.....</b>	<b>14</b>
<i>III-1- Le terrain d'intervention : .....</i>	14
III- 1-1- La classe de PL I : .....	14
III-1-2- Portrait robot d'un élève de la classe PL I (généralités, sans prise en compte des variables indépendants) :.....	15
<i>III-2- La méthodologie : .....</i>	16
III-2-1- La méthode qualitative :.....	16
III-2-2- La méthode quantitative :.....	19
<i>III-3- Les limites et intérêts de la recherche : .....</i>	21
III-3-1- Les limites de la recherche : .....	21
III-3-2- Les intérêts de la recherche : .....	23

#### **DEUXIEME PARTIE : LA COMMUNICATION EN TANT QUE TELLE (EXPERIENCES DES ELEVES DE LA CLASSE DE PL I DU COLLEGE SAINT JOSEPH DE MAHAMASINA)**

<b>CHAPITRE I : LES JEUNES COMMUNIQUANT AU COLLEGE.....</b>	<b>26</b>
<i>I-1- ELEVES COMMUNIQUANT PENDANT LES HEURES DE COURS : .....</i>	26
I-1-1- Invitation à la prise de parole en classe : .....	26
I-1-2- Participation et aisance dans la prise de parole en classe : .....	28
I-1-3- Epreuve orale et épreuve écrite : .....	29
<i>I-2- Elèves communiquant en dehors des heures de cours : .....</i>	30
I-2-1- Discussion avec les enseignants ou les responsables pédagogiques :.....	30
I-2-2- Type de sujet à discuter avec les enseignants : .....	31
I-2-3- Attention des enseignants envers les élèves : .....	31
<b>CHAPITRE II : LES JEUNES COMMUNIQUANT A LA MAISON.....</b>	<b>33</b>
<i>II-1- Jeunes communiquant à la maison : .....</i>	33
II-2- Perception d'une communication au foyer réussie pour les jeunes : .....	35
<b>CHAPITRE III : AISANCE DES JEUNES LYCEENS A LA COMMUNICATION .....</b>	<b>37</b>
<i>III- 1- Aisance pour une communication écrite ou orale : .....</i>	37
III-1-1 Le sujet : .....	37
III-1-2- Le cadre : .....	38
<i>III-2- Prise de parole devant un public : .....</i>	39
III-2-1- Prise de parole sans préparation : .....	39

III-2-2- Prise de parole avec préparation : .....	40
<i>III-3- Rédaction d'un texte : .....</i>	<i>41</i>

**TROISIEME PARTIE : POUR UNE COMMUNICATION « REUSSIE » AU LYCEE (CE QU'IL FAUT AMELIORER)**

<b>CHEAPITRE I : UNE VISION HOLISTIQUE DE LA COMMUNICATION .....</b>	<b>49</b>
<i>I-1- La société : .....</i>	<i>49</i>
<i>I-2- La famille : .....</i>	<i>50</i>
<i>III-3- L'école : .....</i>	<i>51</i>
III-3-1- enseignants et équipe pédagogique : .....	52
III-3-2- Les élèves : .....	52
<b>CHEAPITRE II : LA COMMUNICATION COMME FRUIT D'INTERACTION ENTRE LES INDIVIDUS ....</b>	<b>54</b>
II-2- Interaction avec l'école : .....	54
II-1- Interaction avec la famille : .....	54
II-3- Interaction avec le groupe de pairs : .....	55
II-3-1- Travaux de groupe et exposé : .....	55
<b>CHEAPITRE III : UNE COMMUNICATION SANS VIOLENCE.....</b>	<b>57</b>
III-1- Une communication sans violence en famille : .....	57
III-1-1- Alléger les scènes de ménages : .....	58
III-1-2- Encourager la discussion : .....	58
III-1-3- Promouvoir l'écoute active : .....	58
III-1-4- Promouvoir l'éducation des adultes : .....	58
III-2- Une communication sans violence avec les enseignants : .....	59
III-2-1- Promouvoir la formation en communication : .....	59
III-2-2- Réviser les sanctions et encourager les récompense : .....	59
III-2-3- Considérer cas par cas les élèves et encourager davantage la participation : .....	60
III-3- Une communication sans violence avec le groupe de pairs : .....	60
III-3-1- Promouvoir l'égalité : .....	61
III-3-2- Promouvoir le civisme et l'éducation à la citoyenneté : .....	62

**CONCLUSON**

## **ANNEXES**

## **ANNEXE N° 1**

### **QUESTIONNAIRE POUR LES APPRENANTS**

#### **AISANCE EN COMMUNICATION ÉCRITE ET ORALE CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE**

##### **A- RENSEIGNEMENTS SUR L'ENQUETE/ MOMBAMOMBA ILAY ADIAIDIANA**

A1- Sexe : M F/ Lahy Vavy

A2- Age : / Taona :

A3- Classe : / Taona faha :

A4- Nombre d'individus au foyer : / Isan'ny olona miray trano :

A5- Vous habitez avec qui ? / Miara-mipetraka amin'iza ianao ?

A5-1- Les parents / Ray aman-dReny

A5-2- Le père / Ray ihany

A5-3- La mère / Reny ihany

A5-4- Autres personnes (à préciser) / olon-kafa (lazao, iza !)

A6- Activité(s) du chef de la famille / Asa ataoon'ny loham-pianakaviana

##### **B- COMMUNICATION EN CLASSE/ FIFANDRAISANA ANY AN-TSEKOLY**

###### **Pendant les heures de cours**

B1- Vos enseignants vous invitent-ils à prendre la parole en classe ? / Mamporisika anao handray fitenennana ao am-pianarana ve ny mpampianatra ?

B1-1- Souvent (une fois par jour et plus) / Matetika (in-1 mandeha isanandro na mihoatra)

B1-2- Quelques fois (environ une fois par mois) / Indraindray (eo @ in-1 isam-bolana eo)

B1-3- Jamais / Tsia

B2- Si OUI (souvent ou quelques fois), de quelle manière procède la plupart d'entre eux ? / Raha ENY (matetika na indraindray), ahoana no ataoon'ny ankamaroan'izy ireo ?

B2-1- Ils interrogent à tour de rôle / Manadina tsirairay

B2-2- Ils interrogent seulement ceux qui souhaitent parler / Izay maniry hiteny ihany no adidina

B2-3- Ils font faire de l'exposé / Mampanao « exposé » izy

B2-4- Autres manières (à préciser) / Fomba hafa (lazao, inona !)

## C- COMMUNICATION A LA MAISON / FIFANDRAISANA ANY AN-TRANO

C1- Discutez-vous souvent avec vos parents ou les tuteurs ? (une fois par semaine au moins) / Mifampiresaka matetika @ Ray aman-dreny na mpitaiza ve ianao ? (in1 isan-kerinandro fara faharatsiny)

C1-1- OUI / ENY

C1-2- NON (pourquoi ?) / TSIA (nahoana ?)

C2- Si OUI, qui est-ce qui a le plus souvent tendance à parler ? / Raha ENY, izo no tena miteny betsaka indrindra rehefa misy aduhevitra ?

C2-1- Père de famille / Raim-pianakaviana

C2-2- Mère de famille / Renim-pianakaviana

C2-3- Les enfants / Ny zanaka

C2-4- Autre(s) personne(s) à préciser / Olon-kafa (lazao, izo ?)

C3- Selon vous, qu'est-ce qui convient le plus ? / Aminao, inona no mety kokoa ?

C3-1- Les enfants tout comme les parents ou les tuteurs prennent part à la discussion / Samy mandray anjara fitenenana avokoa na Ray aman-dReny na mpiantoka na zanaka.

C3-2- L'enfant écoute simplement ce que les parents ou les tuteurs ont à dire / Mihaino izay lazain'ny Ray aman-dReny na mpiantoka fotsiny ny zanaka.

C3-3- Seuls les enfants ont le droit de parler / Ny zanaka ihany no tokony handray fitenenana.

C3-4- Autre(s) à préciser / Fomba hafa (lazao, inona ?)

C4- Quel(s) genre(s) de sujet aimeriez vous discuter avec vos parents ou les tuteurs ? L'occasion d'en parler s'est-elle déjà présenter ? / Resaka toy ny inona no tena tianao ifampiresahana amin'ireo Ray aman-dReninao na ny mpitaiza anao ? Efa nisy fotoana nifampiresahanareo izany ve ?

## D- AISANCE EN COMMUNICATION / FAHAIZA-MANEHO HEVITRA

D1- Si vous devez exprimer une idée, vous préférez le faire / Raha misy hevitra tianao avoaka, inona no moramora kokoa aminao :

D1-1- A l'écrit / Manao izany an-tsoratra

D1-2- A l'oral / Manao izany am-bava

D2- Quel type de sujet préférez-vous traiter à l'écrit ? / Karazana lohahevitra toy ny inona no manavanana ano kokoa ny manoratra azy ?

D2-1- Interrogation en classe / Fanadinana anya m-pianarana

D2-2- Sujets d'ordre privé (tenir un journal intime par exemple) / Mahakasika ny fiainana manokana (raketina anaty diary ohatra)

D2-3- Autre(s) à préciser / Zavatra hafa (lazao, inona ?)

D3- Quel type de sujet préférez-vous traiter à l'oral ? / Karazana lohahevitra toy ny inona no manavanana ano kokoa ny miresaka azy ?

D3-1- Interrogation en classe / Fanadinana anya m-pianarana

D3-2- Sujets d'ordre privé (tenir un journal intime par exemple) / Mahakasika ny fiainana manokana (raketina anaty diary ohatra)

D3-3- Autre(s) à préciser / Zavatra hafa (lazao, inona ?)

D4- Dans quel cadre préférez-vous écrire pour mieux exprimer une idée ? / Toerana manao ahoana no ahazoanao aina kokoa raha maneo hevitra an-tsoratra ianao ?

D4-1- En classe / Any an-tsekoly

D4-2- A la maison / Any an-trano

D4-3- Pendant une reunion / Mandritra ny fivoriana

D4-4- Autre(s) endroit(s) à préciser / Toeran-kafa (aiza, lazao ?)

D5- Dans quel cadre préférez-vous parler pour mieux exprimer une idée ? / Toerana manao ahoana no ahazoanao aina kokoa raha maneo hevitra am-bava ianao ?

D4-1- En classe / Any an-tsekoly

D4-2- A la maison / Any an-trano

D4-3- Pendant une reunion / Mandritra ny fivoriana

D4-4- Autre(s) endroit(s) à préciser / Toeran-kafa (aiza, lazao ?)

D6- Si vous devriez, un jour, prendre la parole devant un public, sans être préparé, que feriez-vous ? / Raha voatery tsy maintsy mandray fitenenana imasom-bahoaka ianao nefo tsy niomana ny amin'izany, inona no ataonao ?

D6-1- Vous sollicitez d'autre(s) personne(s) pour s'exprimer à votre place / Miangavy olon-kafa hisolo anao ianao

D6-2- Vous prendrez quand même la parole et on verra la suite / Raisinao ihany ny fitenenana dia hita eo izay zava-mitranga

D7- Et si par contre, vous avez le temps de vous préparer, comment procédez-vous ? / Ary raha toa ka nisy fotoana nahafahanao niomana, ahoana no ataonao ?

D7-1- Vous ne dormirez pas nuit et jour afin de vous assurez d'être bien préparé / Tsy matory andro aman'alina iano satria miomana mafy

D7-2- Vous apprenez tout par cœur / Ianaranao tsianjery avokoa izay tokony ho lazaina

D7-3- Vous essayez de vous souvenir des grandes lignes / Ezahina tadidiana ireo hevi-dehibe

D7-4- Vous apporterez la version écrite du discours afin de le lire / entinao ho vakiana izay zavatra tianao ho lazaina

D7-5- Vous apporterez des fiches / Mitondra « fiches » ianao hitadidiana ireo votoatin-kevitra

D7-6- Vous boirez un coup ou prendrez un peu de stupéfiant, cela vous donnera de l'assurance/ Mandray zava-mahadomelona kely mba hananana fahasahiana kokoa

D7-7- Autre(s) manière(s) à préciser / Fomba hafa (inona, lazao ?)

D7-8- Vous ne prendrez pas la parole (les raisons) / Tsy handray fitenena mihitsy ianao ( nahoana ?)

D8- Lequel des deux cas préférez-vous ? (Où, vous sentez-vous le plus à l'aise ?) / Inona amin'ireto toe-javatra ireto no mety aminao kokoa ? (@ fotoana inona ianao no mahazo aina kokoa ?)

D8-1- Prendre la parole devant un public / Mandray fitenenana imasom-bahoaka

D8-2- Prendre la parole devant une personne qui ne vous est pas familière / Mandray fitenenana manoloana olona iray tsy mahazatra anao

D8-3- Aucun des deux cas / Tsy misy tiana kokoa

D9- Et si vous devez écrire et inventer un texte de 2 pages pour un journal du collège, par exemple, que ferez-vous ? / Ary raha tokony hanoratra sy hamorona lahatsoratra 2 pejy eo ho eo ianao ho an'ny gazetin-tsekoly ohatra dia ahoana no ataonao ?

D9-1- Vous sollicitez d'autre(s) personne(s) pour le rédiger à votre place (quelles sont les raisons ?) / Miangavy olon-kafa ianao hanao izany @ toeranao (inona no antony ?)

D9-2- Vous le rédigez quand même parce que vous estimez pouvoir le faire / Ataonao ihany satria zavatra mety ho vitanao izany

D10- Quel métier aimeriez-vous exercer après vos études ? Inona no asa tianao atao ao aorian'y fianarana ?

## **ANNEXE N°2**

### **QUESTIONNAIRE POUR LES ENSEIGNANTS AISANCE DANS LA COMMUNICATION ECRITE ET ORALE CHEZ LES ELEVES DU LYCEE**

#### **A- RENSEIGNEMENTS SUR L'ENQUETE**

A1- Sexe M F/ Lahy Vavy

A2-Matières à enseigner/ Taranja ampianarina

A3- Situation matrimoniale

A31- Marié(e)/ manambady

A32- Célibataire/mpitovo

A33- Veuf (ve)/ Maty vady

A34- Divorcé(e)/misara-bady

A4- Nombre d'enfants à charge/ Isan'ny zaza taizaina

#### **B- COMMUNICATION EN CLASSE**

##### **Pendant les heures de cours/mandritra ny ora fianarana**

B1- Incitez-vous vos élèves à prendre la parole en classe ?/Mamporisika ireo mpianatra handray anjara ve ianao ao am-pianarana ?

B11- Souvent (tous les jours)/ Matetika (isanandro)

B12- Quelques fois (moins d'une fois par semaine)/ Indraindray (latsaky ny in-1 isan-kerinandro)

B13- Jamais (quelles sont les raisons ?) ? Tsia (Inona no anton'izany ?)

B2- Quelle manière utilisez-vous, en général, pour les faire participer ?/ Inona @ ankapobeny no fomba ampiasainao mba andrasan'ireo mpianatra anjara ?

B21- tour de rôle (les raison ?)/ adinina tsirairay (antony ?)

B22- désigner ceux qui veulent parler (les raisons ?)/ Tondroina izay hita fa te hiteny (naohoana ?)

B23- D'autres manières à préciser (les raisons)/ Fomba hafa (lazao, antony ?)

B3- Comparée aux années scolaire précédentes, comment pouvez-vous évaluer la participation des élèves ? Raha oharina tamin'ny taon-dasa, ahoana no fahitanao ny fandraisana anjaran'ny mpianatra any an-tsekoly ?

B31- Ils participent mieux/ mandray anjara kokoa

B32- Ils ne participent pas assez/ mbola tsy ampy

B33- Il n'y a pas de changement/ tsy misy fiovana

B4- S'ils essayent de participer davantage, c'est selon vous pour quelles raisons ?/ Raha manao ezaka bebe kokoa amin'ny fandraisana anjara izy ireo, inona ny antony hoy ianao ?

B5- Et s'ils ne participent pas encore assez, c'est également pour quelles raisons ?/ Raha tsy ampy kosa ny ezaka, inona no antony hoy ianao ?

B6- D'après les notes que vous attribuez à vos élèves, avez-vous constaté qu'ils ont fait des efforts ?/ raha zohina amin'ny salan'isa omenao ny mpianatra, amin'ny fotoana toy inona no manao ezaka bebe kokoa izy ireo.

B61- En écrit (les raisons ?)/ amin'ny fanadinana an-tsoratra (nahoana hoy ianao ?)

B62- En oral (les raisons ?)/ amin'ny fanadinana am-bava (nahoana hoy ianao ?)

B7- Préférez-vous faire faire aux élèves des/ Inona no tianao kokoa ?

B71- Examens écrits (les raisons ?)/ ny fanadinana an-tsoratra (ny antony ?)

B72- Examens oraux (les raisons ?)/ Ny fanadinana am-bava (ny antony ?)

### **En dehors des heures de cours:/ Ivelan'ny ora fianarana**

B8- Entretenez-vous des discussions avec les élèves ?/ Mifampiresadresaka amin'ireo mpianatralo ve ianao ?

B81- Oui/ Eny

B82- Non/ Tsia

B9- Si Oui, quel type de sujet aimeriez-vous discuter ? (Si non, allez à la B13)/ raha Eny, karazana loha hevitra toy ny inona no tena ifampiresahinareo ? (raha Tsia, valio ny B13)

B91- Etudes/fianarana

B92- Vie quotidienne/fainana andavanandro

B93-Vie privée ou familiale/ mahakasika anao manokana na ny any an-trano

B94- Politique/politique

B95- N'importe quel sujet/rehefa mety ho loha hevitra

B96-Autre(s) à préciser/ loha hevitra hafa (lazao.)

B10- En général, trouvez-vous que élèves sont à l'aise lorsqu'ils discutent avec vous ? Amin'ny ankapobeny, ny fahitanao azy, mba mahazo aina ihany ve ny mpianatra rehefa miresak aminao ?

B101- Oui/Eny

B102- Non/Tsia

B11- Si oui, quelles sont les raisons d'après vous ? Raha Eny, inona no mety ho anton'izany hoy ianao ?

B12-Si non, quelles sont les raisons d'après vous ? Raha Tsia, inona no mety ho anton'izany hoy ianao ?

B13- Si non, quelles sont vos raisons? Raha Tsia, inona no mety ho anton'izany hoy ianao ?

## C- AISANCE DANS LA COMMUNICATION

C1- Avec quelle personne vous sentez-vous le plus à l'aise pour une communication frontale ?/ Karazan'olona manao ahoana no ahazoanao aina kokoa ny mifampiresaka mivantana aminy ?

- C11- Le conjoint/ny vady
- C12- Les parents ? Ireo Ray aman-dReny
- C13- Les enfants/ ireo zanaka
- C14- Les collègues de travail/ ny mpiara-miasa
- C15- Les amis/ ireo namana
- C16- Autre(s) personne(s) à préciser/ Olona hafa (iza ? ; lazao)

C2- Pour exprimer une idée, vous le préférez faire comment ?/ raha misy hevitra tianao aseho, inona no manavanana anao kokoa ?

- C21- à l'écrit (les raisons ?)/ an-tsoratra (inona no antony ?)
- C22- à l'oral (les raisons ?)/ am-bava (inona no antony ?)
- C23- autre(s) à préciser/fomba hafa (inona ? lazao, nahoana ?)